



**RAPPORTS ANNUELS 2024
RÉENSAUVAGER
LA FERME**

**122 Rue Jean Vilar
26000 VALENCE**

**Création 12/01/21 - RNA W263012675
<https://reensauvagerlaferme.fr/>
reensauvagerlaferme@gmail.com**

Sommaire

Préambule	Page 3
I-Rapport moral	Page 4
II-Rapport d'activités 2024	Pages 5
1. L'exploration du vivant	Page 6
2. Les dispositifs d'hospitalité	Page 24
3. La diffusion des savoirs	Page 26
4. Des nouvelles des Tourterelles des bois	Page 35
III-Perspectives 2025-2027	Page 36
IV-Rapport financier	Pages 39



Préambule

Pourquoi faire un inventaire du vivant ?

Les espaces agricoles sont souvent délaissés du point de vue de la connaissance de la diversité des espèces sauvages. Le monde agricole tend à concentrer son attention sur les espèces dites "nuisibles", et à ignorer ce qui n'a pas d'effet direct visible sur la production. Notre conception des liens entre monde vivant et agriculture repose sur l'idée que le vivant qui peuple une ferme n'est pas quelques déprédateurs, mais les milliers d'espèces qui contribuent directement et indirectement à la vitalité du milieu, et donc là la robustesse a ferme, simplement en vivant, en cohabitant avec nous et entre elles dans le milieu agricole. Explorer la diversité de ces espèces à une portée philosophique et politique : cela nous rappelle que le monde agricole est peuplé d'espèces innombrables dont l'exploitation est dépendante, et de comprendre que la responsabilité paysanne n'est pas seulement de nourrir les humains, mais de veiller à la santé de ces assemblages d'espèces qui font un milieu sain et résilient, et donc une ferme robuste, face aux bouleversements climatiques.

En plus des suivis standardisés de la biodiversité qu'elle mène, l'association Réensauvager la ferme s'est engagée dans une exploration de l'ensemble du vivant sur la ferme du Grand Laval. De tels inventaires font intervenir des compétences multiples de spécialistes taxonomiques, en particulier d'entomologistes pointus. Pour nous, cet inventaire a de multiples intérêts :

-connaître, au plus précis, la diversité d'êtres vivants qui vivent sur la ferme, sans préjugé de taille et d'attrait charismatique,

-pouvoir communiquer sur la diversité biologique présente au sein d'une ferme et la compatibilité de celle-ci avec une production agricole, de tels chiffres constituant un vecteur puissant pour les journalistes et le public,

-participer à l'amélioration de la connaissance du statut de nombreuses espèces peu connues en France, en alimentant les bases de données régionales et nationales du Muséum national d'Histoire naturelle, et internationales du GBIF,

-mobiliser la venue de naturalistes autour de notre projet à travers cet inventaire, générant des moments partagés autour de l'exploration qui permettent un rapprochement de naturalistes et de paysan-nes, et stimuler d'autres explorations du vivant sur des fermes,

-acquérir une compréhension progressive des cortèges qui vivent sur la ferme, et ainsi être plus en mesure de percevoir les changements qui opèrent, l'arrivée de nouvelles espèces en lien avec les changements locaux ou globaux,

-obtenir une base de données permettant d'envisager des recherches sur les cascades trophiques de la ferme, et ainsi faire le lien avec les activités agricoles, dans le cadre d'un projet de recherche dédié.



I- RAPPORT MORAL

Alors que certains tentent encore politiquement d'opposer biodiversité et agriculture, notre action au sein de l'association réensauvager et la ferme apparaît toujours plus pertinente, nécessaire et motivante, afin d'apporter et de proposer une vision alternative au sein même du monde agricole. On parle du monde agricole, on parle du monde de la ferme, et bien c'est bien de cela qu'il s'agit : une ferme, c'est un monde, un monde rempli d'espèces, d'interactions complexes, profitables, non profitables, neutres, parmi lesquelles le fermier et la fermière sont des acteurs et des participants majeurs de par leurs actions, de par leurs choix et au travers des techniques agricoles qu'ils mettent en place. C'est un monde et nous l'avons encore vu et découvert cette année : comme vous le pourrez le lire, de nombreuses espèces ont encore été découvertes, rencontrées, admirées et ce fut très souvent une joie collective. Il ne s'agit donc bien sûr pas de faire un simple inventaire mais au contraire de découvrir et mieux connaître un monde pourtant sous nos yeux et nos mains et de partager cette découverte. La beauté de ce travail, c'est bien la présence et l'action de l'agriculteur dans tout cela, les résultats que vous trouverez dans ce rapport d'activité sont liées aux actions des agriculteurs: l'arrivée de la marouette a été possible entre autre grâce à toutes les actions autour des zones humides que nous avons mené sur la ferme, la superbe diversité de libellules en est un autre reflet l'abondance d'oiseaux, de mouches de guêpes sont liées aux travaux de la ferme et à ce désir de diversité. Il est possible et même nécessaire d'être agriculteur et d'avoir une hospitalité active envers le vivant.

Au cours de nos réunions nous nous sommes souvent heurtés à la question : devons-nous continuer les inventaires ? Est-ce encore nécessaire maintenant que nous avons déjà découvert 2800 espèces ? Réponse : oui ! continuons ! nous n'aurions sans doute pas eu toutes ces chances et en cascade toutes ces joies de rencontrer ses collègues de travail et des personnes en capacité de les inventorier, il nous apparaît toujours aussi important de faire se rencontrer le monde des naturalistes et le monde agricole nous souhaitons continuer de contribuer à cela. L'intérêt de nos travaux s'est de nouveau manifesté cette année au travers des nombreuses sollicitations médiatiques et institutionnels que nous avons eu par intérêt renouvelé des agriculteurs et des naturalistes lors de leur participation au weekend du vivant donc allons-y continuons !

Plus motivé que jamais nous en sommes encore repartis cette année avec une nouvelle proposition au monde de la ferme deux points et Mâts hospitalité. Ce projet collectif autour de la potentialité du retour des cigognes nous a permis d'approfondir le besoin en cavité sur la ferme et de trouver des moyens de répondre à ce déficit. La solution a enthousiasmé non seulement l'équipe mais aussi le voisinage et les amis agriculteurs qui ont très rapidement demandé à en avoir sur leur ferme ! très rapidement nous avons mis en place des caméras de suivi qui nous ont montré que cette proposition était bien reçue par de nombreux oiseaux qui avaient très rapidement trouvé domicile en 2025 nous tenterons donc de déployer ses mâts dans d'autres fermes de la plaine.

C'est avec fierté que nous présentons donc ce rapport d'activité et avec beaucoup de gratitude que nous remercions toutes les personnes et structures qui nous ont encore soutenu cette année.

Brice Le Maire, heureux Président

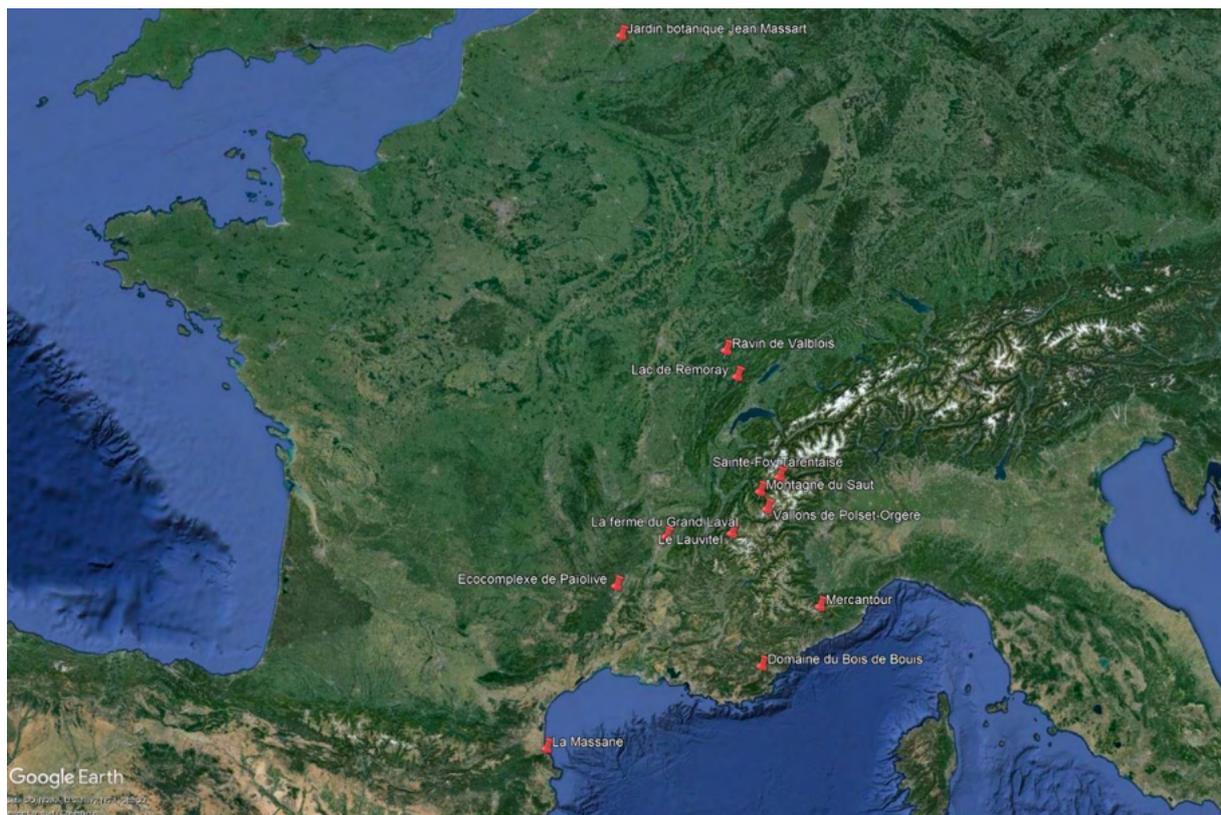


II- RAPPORT D'ACTIVITÉS 2024

1. L'exploration du vivant

1.1. L'inventaire de toutes les espèces présentes sur la ferme

La ferme du Grand Laval fait désormais partie du réseau des « ATBI », pour « All Taxa Biodiversity Inventory », avec dix autres sites en France et un en Belgique.



En 2024, l'inventaire du vivant de la ferme s'est donc poursuivi. Pas moins de 3679 données ont été saisies sur l'outil « Geoferme ». Le nombre d'espèces observées sur la ferme s'établit désormais à 2698 au 31 décembre 2024. Ce sont 444 nouvelles qui ont été découvertes et 2024 – et les identifications de spécimens prélevés les années précédentes se sont poursuivies au cours de l'année, ajoutant 171 espèces supplémentaires par rapport au bilan que nous avons établi fin 2023 dans le précédent rapport d'activité.

TABLEAU

Le week-end d'exploration du vivant, organisé le 24-25 août 2024, a permis de récolter de nombreuses données additionnelles (voir plus loin).

En plus de ce week-end dédié notamment à cet objectif, plusieurs naturalistes ont particulièrement fait progresser l'inventaire en 2024 :



- Christophe Lauriaut a identifié les diptères prélevés en tente malaise en 2023 et dans les pièges à coupelle en 2024, ajoutant 128 nouvelles espèces
- Claire Jacquet est venue passer 4 jours sur la ferme début mai pour inventorier les araignées à l'aide d'un aspirateur : elle a ajouté 75 espèces aux 104 espèces qui étaient déjà connues !
- Bruno Mériguet est venu passer 4 jours sur la ferme début mai pour inventorier les coléoptères – 16 espèces
- Benoit Segerer est venu deux jours en juin pour inventorier notamment les insectes
- Hélène Dumesny est passée à deux reprises pour poursuivre l'inventaire des champignons
- Nicolas Vincent-Martin est venu faire des inventaires hétérocères en hiver

De nombreux relevés ont sinon été effectués tout au long de l'année par Maxime. Une partie des spécimens récoltés ont été adressés à des spécialistes : Paul Vignac (guêpes), Frank Herbrecht (Pompiles), Thierry Noblecourt (Tenthredes), Gwénéolé Leguellec (Trichoptères), Pierre Tillier (Tipules, Limoniidés et Chrysopes), Lucien Claivaz (Cicadelles, punaises, tiques), Julien Botinelli (Staphyllins).

Zoom sur l'inventaire des Diptères

Les 284 espèces de diptères trouvés sur la ferme représentent... 2,7 % des espèces connues en France ! Pourquoi un chiffre si faible ? Car sur les 10500 espèces de diptères déjà répertoriées dans le pays, 41% sont des espèces appartenant à des familles pour lesquelles nous n'avons connaissance d'aucun spécialiste capable de les déterminer. Il s'agit notamment des chironomes (818 espèces connues en France, seulement 2 identifiées sur la ferme), des cécidomyidés (727 connues en France, 2 sur la ferme), des mycétophilidae (466 connues, aucune sur la ferme), des agromyzidae (392 espèces, 2 sur la ferme), des cératopogonidae (286 espèces, aucune sur la ferme), des psychodidae (206 espèces, aucune sur la ferme), des hybotidae (182 espèces, aucune sur la ferme), des phoridae (190 espèces, aucune sur la ferme), des sciaridae (186 espèces, aucune sur la ferme), etc.

Au contraire, pour certains groupes, la ferme accueille une part non négligeable des espèces françaises : 14% des 188 espèces françaises de Scatophagidae, un groupe d'espèces saprophages, et 18% des Calliphoridae. Pour les autres groupes de diptères « identifiables », la part d'espèces présentes sur la ferme par rapport aux espèces connues en France varie de 2 à 10%. Notons qu'un effort particulier a été mené sur les Tipules, mais avec 15 espèces, la ferme accueille pour l'instant 8% des espèces françaises.

Parmi les spécimens envoyés à Christophe Lauriaut, un individu ne correspond à aucune espèce connue. Il s'agit pourtant d'un genre relativement aisé, *Villa*, des grands bombylidés.



Diversité de mouches sur la ferme du Grand Laval. A gauche, *Villa sp*, un specimen qui ne correspond à aucune espèce connue (C. Lauriaut). Au centre, le conopidae *Myopa dorsalis* (M. Zucca). A droite, la Volucelle zonée (A. Vens).

1.2. La troisième édition du week-end d'exploration du vivant

Après 2022 (8-9 mai) et 2023 (24-25 juin), nous avons souhaité organiser le week-end d'exploration du vivant à la fin de l'été (24-25 août), ce qui permettait de cibler des espèces absentes au printemps.

Contrairement à 2023, le week-end était « resserré » sur un public plus naturaliste, du fait des disponibilités réduite de l'équipe pour l'organisation d'un événement en plein été. Ainsi, 110 personnes ont répondu présentes.

Sur 75 personnes ayant renseigné leur adresse, 26 venaient d'Île-de-France, 16 de la Drôme, 23 des autres départements du quart sud-est, 8 ailleurs dans la moitié nord du pays.

En termes d'apports naturalistes à l'inventaire du vivant, 1280 données ont été saisies dans la base Geoferme, soit un tiers des observations de l'année. Pas moins de 187 nouvelles espèces pour la ferme ont été trouvées lors de ce week-end.

Le week-end a débuté le vendredi soir par une nuit exceptionnelle pour les chasses nocturnes. Nicolas Vincent-Martin a battu le record de la ferme, en attirant pas moins de 174 espèces dont 46 étaient nouvelles pour l'inventaire ! Le samedi était beaucoup plus venté, ce qui a rendu la chasse lumineuse plus compliquée pour Philippe Francoz : 67 espèces seulement, mais dont 18 n'avaient pas été trouvées la veille. Sur un autre piège lumineux installé par Lucien Claivaz, Axel Dehalleux *et al.* ce même soir, six nouvelles espèces supplémentaires ont été ajoutées. Ce qui donne une idée de la diversité locale !

Les papillons de nuit n'étaient pas les seuls insectes recherchés : Gwénolé Leguellec, l'un des spécialistes français des Trichoptères, était venu du Var pour poursuivre l'exploration de ce groupe sur la ferme, très favorisé par les différents cours d'eau. Environ 1300 trichoptères de 25 espèces ont été attirés par ses pièges, dont 7 nouvelles pour la ferme et 4 nouvelles pour la Drôme.

En journée, plusieurs groupes de prospections se sont formés et ont bravé le mistral.

Une équipe menée par Emilien Gonzales disséquait les crottins à la recherche de coléoptères coprophages. Lucien Claivaz, Axel Dehalleux et leur bande entomologiste ont notamment

Exploration du vivant sur la ferme du Grand Laval
Événement à destination des paysan·nes/naturalistes
Week-end du 24-25 août 2024
Retrouvons-nous deux jours pour recenser la faune, la flore et la fonge du Grand-Laval, de jour comme de nuit !

Vendredi soir :
Accueil des naturalistes, pizzas et prospections nocturnes libres

Samedi :
Dès 08.00 : accueil des naturalistes et petit-déjeuner
Puis prospections naturalistes libres
12.00 : Mots de bienvenue, présentation du projet de Réensauvager la Ferme
12.30 : Repas (Réservation obligatoire - Prix libre)
14-17.00 : prospections naturalistes en petits groupes mêlant débutants et confirmés
17-19.00 : Visite guidée de la Ferme
19.00 : conférences et résultats du projet :
Elsa Gärtner & Sébastien Blache : actualités de la Ferme
Baptiste Morizot et la médecine Castor - Brice Le Maire et les mats d'Hospitalité
Maxime Zucca pour les résultats des inventaires
Vers 20.30 : repas (Réservation obligatoire - Prix libre)
Début de nuit : inventaires nocturnes (chiroptères, papillons de nuit, amphibiens, mollusques, etc.)

Dimanche :
Dès 08.00 : petit-déjeuner
matin et après-midi : prospections libres
10.00 : Sortie grand public de la ferme - Gratuite
13.00 : Repas (Réservation obligatoire - Prix libre)
14.30 : Visite des barrages Castor mimétique sur la Lierre et la Véore avec Baptiste Morizot et Brice Le Maire

Merci de vous inscrire avant le 30 juillet en utilisant le formulaire suivant : <https://bit.ly/3RWcyJL>

Ferme du Grand Laval
26 120 Montélier
Accès : à 10 minutes de la gare Valence TGV
Organisation de navettes

INVENTAIRES NATURALISTES TOUS TAXONS
LOGEMENTS POSSIBLES EN CAMPING SUR LA FERME
AMENEZ VOS INSTRUMENTS DE MUSIQUE
ACCUEIL DES NATURALISTES A PARTIR DU VENDREDI SOIR



recherché les Cicadelles et les coléoptères, Benoit Segerer a augmenté la collection « inaturalist » de la ferme, les botanistes, menés par Luc Garraud et Jeanne Laviolle ; les malacologues du MNHN Olivier Gargominy et Benoit Fontaine ont réussi à trouver encore deux espèces de mollusques qui étaient passées entre les mailles des recherches de Xavier Cucherat les années précédentes, et Vincent Spriet a plongé pour étudier la population de Mulettes épaisses de l'étang ; plusieurs salariés de l'Opie (Samuel Jolivet, Paul Vignac, Valentin Speckens, Sarah Bostoën, Emeline Klimczak) sont venus rechercher les hyménoptères, coléoptères et les insectes aquatiques, et Christophe Lauriaut a complété l'inventaire des diptères.

Quelques activités ont ponctué le week-end, en plus des repas et apéritifs :

- Une visite de la ferme était organisée par Sébastien Blache et Elsa Gärtner dans l'après-midi du samedi
- Le samedi soir, quelques conférences de l'équipe de Réensauvager la ferme ont été présentées avant le repas.
- Le dimanche matin, une sortie grand public était organisée et animée par Grégoire Lois, du muséum national d'histoire naturelle.
- Le dimanche après-midi, une visite des aménagements « castor-mimétiques » réalisés sur la Liorne et la Véorne a été animée par Baptiste Morizot





1.3. Deux nouvelles études lancées en 2024 : abeilles sauvages et vie microbienne des sols

Les abeilles sauvages composent un groupe qui comporte de nombreuses espèces, dont beaucoup sont très difficiles à déterminer. Ce grand groupe comprend les andrènes, les apoïdés (dont les bourdons, xylocopes, nomada, eucères), les halictidae (dont les nombreux lasioglosses), les colletes, les mellitidae et les mégachilidae. A l'échelle nationale, on compte 966 espèces. A la fin 2023, on comptait 66 espèces sur la ferme, grâce à l'envoi de spécimens à Arthropologia et à la venue d'Hugues Mouret en 2022 mais des recherches approfondies n'avaient pas encore été menées.



Ainsi, il a été décidé de collecter pendant 6 mois les abeilles à l'aide d'un piégeage standardisé, trois coupelles colorées remplies d'eau et de liquide vaisselle et laissées en place durant 24h. Ce piégeage standardisé a été complété le même jour par une recherche active d'apoïdés dans les habitats favorables. La météorologie capricieuse de l'année 2024 nous a conduit à annuler la session d'avril : tous les autres mois de mars à septembre ont sinon été couverts. Les identifications sont encore en cours chez Arthropologia. Cette étude, uniquement financée sur les fonds propres d'Arthropologia et de Réensauvager la ferme, permettra d'alimenter la liste rouge des abeilles sauvages en cours de réalisation en région Aura. Hugues Mouret s'est déplacé à deux reprises sur la ferme et les identifications sont réalisées sous binoculaire par les spécialistes de l'association.

Pose du dispositif de coupelles colorées sur la ferme par Hugues Mouret d'Arthropologia.



Dans la continuité de l'étude de 2023 sur l'ADN environnemental du sol menée avec Spygen, dont les résultats sont difficiles à interpréter, nous avons souhaité travailler avec un nouveau partenaire pour l'année 2024, l'INRAE de Dijon et son UMR Agroécologie. Lionel Ranjard et Samuel Dequiedt, spécialistes des champignons et des bactéries du sol, coordonnent des suivis de la vie bactérienne et mycologique des sols, et ont publié deux atlas sur le sujet. L'intérêt de ce nouvel échantillonnage est de pouvoir disposer d'une contextualisation de nos relevés. Lionel et Samuel sont venus prélever 13 échantillons de sol tout autour de la ferme le 18 mars. Les résultats étaient encore en cours d'analyse au début 2025.



Lionel Ranjard, INRAE Dijon, en train de prélever du sol à l'aide d'une tarière

1.4. Une veille à l'aide des pièges photographiques

Entre 3 et 4 pièges photos sont activés en permanence sur la ferme, notamment pour suivre les zones humides et le ruisseau réouvert.

Ils ont permis plusieurs découvertes marquantes en 2024, dont celle de la Marouette ponctuée, détectée à deux reprises par piège photo, ce qui a permis d'augmenter la pression d'observation pour suivre l'installation de cette espèce sur la ferme. Deux poussins sont nés : il s'agit de la première reproduction de l'espèce dans la Drôme connue de mémoire d'ornithologue. L'adulte n'a été détecté qu'une seule fois, par le piège photo. Les deux juvéniles ont pu être observés réellement en juin et jusque début juillet.





La deuxième découverte marquante permise par le piège photo fut celle d'une Loutre, passant le long du ruisseau réouvert le 29 septembre. Cette observation est restée sans lendemain.



Un montage des images réalisés à l'aide d'un piège photographique placé trois semaines dans l'une des haies de la ferme en février a été réalisé et [visible ici](#).



1.5 La poursuite des suivis protocolés

1.5.1 Les vers de terre

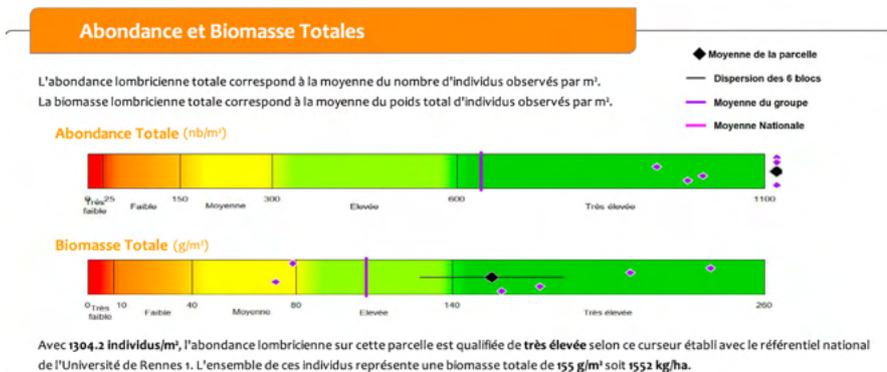
Les communautés de vers de terre de la ferme ont été échantillonnées dans les parcelles en culture et en prairie en 2022 et 2023, toutefois il est apparu que le rôle des éléments fixes du paysage pouvait être très important comme « source » de colonisation des milieux cultivés et régulièrement perturbés.

Trois nouveaux échantillonnages ont ainsi eu lieu en 2024 :

- Un dans le talus arboré du Guimand
- Un dans la plus grande haie qui traverse les parcelles cultivées
- Un dans le jardin de la maison familiale

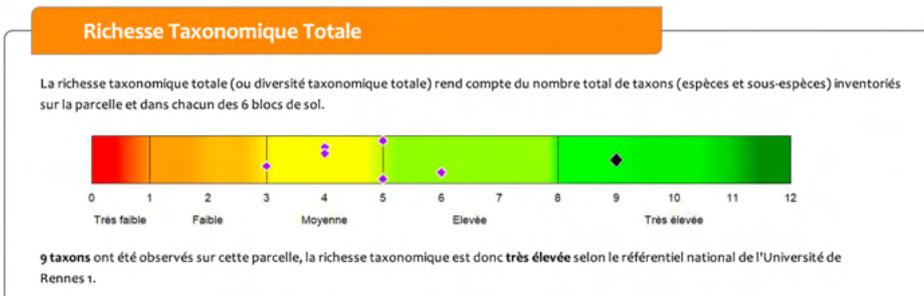
Les résultats indiquent que :

- La haie centrale présente la plus grande abondance de vers de terre sur la ferme. Cette abondance est même extrêmement élevée par rapport aux standards nationaux. Aucune espèce différente de celles trouvées dans les cultures alentours.
- Le talus Guimand avait un sol globalement sableux, défavorable aux vers de terre, à l'exception de l'un des six prélèvements, beaucoup plus riche que les autres, où l'on a trouvé une espèce absente des cultures et pâtures (*Octolasion cyaneum*)
- Le jardin de la maison familiale a le record du nombre d'espèces (9), avec en particulier beaucoup d'épi-anéiques, les espèces qu'on ne trouve pas ou peu dans les labours car plus dépendants de la litière.



Ci-contre : trois des six prélèvements effectués sous la haie sont en dehors du référentiel national, l'abondance y dépasse les maxima connus, et la moyenne des six prélèvements également. La haie joue donc un rôle de réservoir très important

pour les vers de terre.



Ci-contre : Dans le jardin de la maison familiale, où le sol n'a pas été remanié depuis longtemps, l'abondance et la biomasse de vers de terre tombent dans la

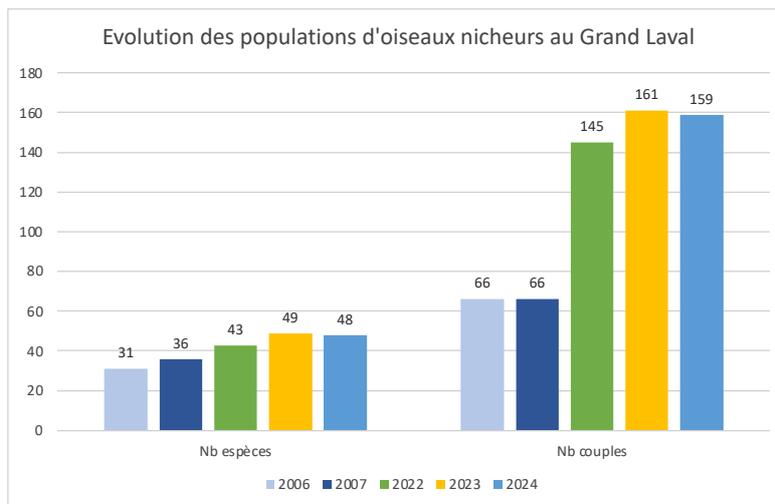
catégorie « élevée », mais la richesse en espèce est qualifiée de « très élevée ».



1.5.2. Les oiseaux

Les comptages de territoires occupés se sont poursuivis sur la zone dite « historique » et sur la zone dite « bail précaire ». Sur l'ensemble des deux zones, 52 espèces ont niché ou tenté de nicher.

Une stabilité du nombre d'espèces et du nombre de couples semble atteinte pour la ferme historique, avec des espèces qui nichent sporadiquement. L'arrivée de la Marouette ponctuée comme espèce nicheuse constitue l'événement majeur de l'année. Par rapport à 2023, on notera sinon l'absence de contact de Hibou moyen-duc, et des nidification possibles mais non avérées pour le Milan noir, l'Épervier et le Geai, qui fréquentent la ferme mais nichent probablement alentours.

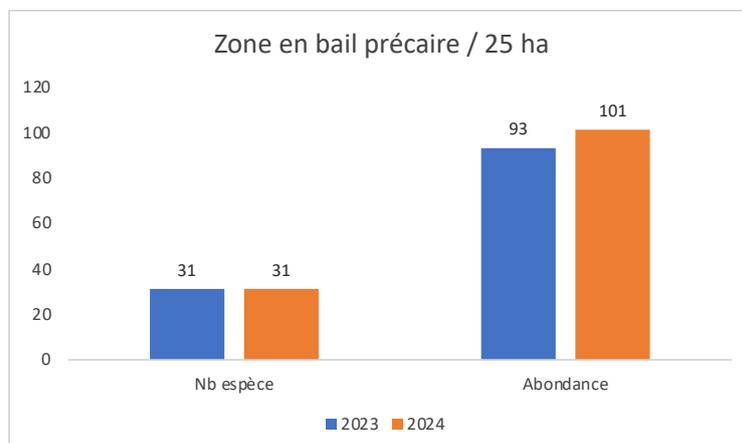


Dans la zone en bail précaire, les comptages n'ont débuté qu'en 2023.

Certains oiseaux des milieux ouverts agricoles sont en augmentation : le Bruant proyer passe de 8 à 11 couples, soit une densité très élevée pour la plaine de Valence, la Cisticole passe de 2 à 4 couples, le Tarier pâtre passe de 2 à 3 couples. Par contre, la Caille des blés passe de 4 à 3 couples, la Perdrix rouge de 3 à 0 couples (?) et l'Oedicnème criard semble avoir peu fréquenté la zone cette année.

La Tourterelle des bois est passée de 1 à 3 couples, ce qui confirme aussi l'augmentation notée sur la ferme historique cette année (passage de 3 à 4 couples).

Le Petit-Duc scops constitue une nouveauté intéressante.



Certaines espèces méritent un détail :

-Bruant proyer : la zone orientale convient particulièrement à cette espèce en déclin. Avec 11 couples nicheurs en 2024, la population continue à y augmenter (8 en 2023). La densité de 4,4 couples pour 10 ha y est élevée (REF). Sur la partie historique de la ferme, on compte encore 3 couples sur les 17 ha, comme en 2023.

-Tourterelle des bois : l'augmentation se poursuit, avec 7 couples en tout sur la ferme en 2024, contre 4 en 2023. Le moratoire sur la chasse semble se faire ressentir partout dans l'aire de nidification de l'espèce.

-Sylvidés des haies : avec respectivement 8 et 12 couples, la Fauvette grisette et l'Hypolais polyglotte se maintiennent à un niveau élevé. A comparer aux 27 couples de Fauvettes à tête noire. La Bouscarle de Cetti continue sa progression et atteint 12 chanteurs (11 en 2023).

-Gallinacés : 4 couples de cailles des blés semblent avoir niché en 2024, contre 5 en 2023, toutes sauf un dans la zone des 25 ha à l'est. Cependant, alors que plusieurs nichées de Perdrix rouges avaient été trouvées en 2023 là-bas, aucune ne l'a été en 2024 (un couple s'est cependant reproduit sur la partie historique). Pour la deuxième année de suite, le Faisan s'est reproduit sur la ferme.

-Rapaces nocturnes : il y a toujours deux couples de chevêches et un couple d'effraie sur la partie historiques, et deux couples de chevêches utilisent la partie orientale, nichant sur les habitations en bordure des parcelles. Deux chanteurs de Petit-duc scops ont été trouvés en 2024, l'un en bordure du château et l'autre le long de la parcelle des Bramailles acquise en 2022. Un moyen-duc a été contacté vers le château où l'espèce était peut-être passée inaperçue jusque-là. Si l'on ajoute le chanteur régulier de Chouette hulotte, cela ne fait pas moins de 5 espèces de rapaces nocturnes sur la ferme cette année.

-Oiseaux des zones humides : 3 couples de canards colverts se sont reproduits en 2024, un record. Un seul couple de gallinule poule d'eau en 2024 contre 2 en 2023. La nidification de la Marouette ponctuée constitue bien sûr un événement, alors que celle du Râle d'eau continue d'être mystérieuse : un individu avait été contacté en plein mois de juin en 2023, et cette année un oiseau est revenu fréquenter la ferme à partir du mois de juillet.

Si 52 espèces d'oiseaux ont niché sur l'ensemble de la ferme cette année (contre 51 en 2023), 118 espèces ont été observées en tout cette année.

Pour la première année, un suivi hivernal des oiseaux communs (SHOC) a été mené en décembre 2024 (et janvier 2025), ce qui permettra à la ferme de contribuer à ce programme national coordonné par le MNHN et la LPO. Pour le reste, de nombreuses observations opportunistes ont été faites au cours de l'année, y compris grâce aux pièges photographiques. Si certains n'ont fait que survoler la ferme (Ibis falcinelle, Grue cendrée), les faits marquants suivants peuvent être relevés :

-Deux Bécassines sourdes ont hiverné au cours de l'hiver 2023-2024 et 4 au cours de l'hiver 2024-2025. Les Bécassines des marais sont presque présentes tout au long de l'année.



-Le Chevalier culblanc a également hiverné les deux années de suite sur la ferme. Si en automne, le passage de limicoles s'est avéré quasi nul, quelques haltes migratoires ont été constatées au printemps : au moins 6 chevalier sylvains différents se sont posés dans la zone humide (maximum de deux ensemble), un combattant varié s'est arrêté le 25 mars. Une Sarcelle d'hiver s'y est également arrêté le 23 mars.

-Un couple de Bihoreau gris a fréquenté la ferme en juin, ainsi qu'au moins trois Hérons pourprés différents (un adulte au printemps, un juvénile en été et un autre en automne).

-Deux Gorgebleues à miroir ont fait halte en mars dans les zones humides, et un Phragmite des joncs à la fin juillet, le long du ruisseau réouvert.

-Un Busard pâle et un Faucon kobez ont fait un bref passage sur la ferme, tandis qu'un Elanion blanc fut de retour près de la zone où l'espèce avait niché en 2021, mais seulement durant une journée le 1^{er} juin.

- Un couple de Pie-grièche écorcheur s'est cantonné tout au long du mois de mai, avant de disparaître.

-Trois bruants ortolans ont fait halte entre la fin avril et la mi-mai, et un quatrième en août ; un torcol fourmilier a chanté brièvement le 3 mai ; un Pipit rousseline a fait brièvement halte pour la troisième année consécutive dans les grandes cultures à l'est, le 8 mai

-Plusieurs espèces de rapaces viennent régulièrement chasser sur la ferme mais ne niche pas sur place : les Faucons hobereaux et pèlerin, le Circaète Jean-le-Blanc et le Busard-Saint-Martin (uniquement en hiver pour ce dernier).

-En halte migratoire, les effectifs de gobemouches noirs dépassent certains jours les 20 individus, accompagnés par les Pouillots fitis, rougequeue à front blancs et gobemouches gris.

-En hivernage, des groupes de plusieurs centaines de pinsons du nord, linottes mélodieuses, chardonnerets élégants et verdiers sont présents. Seule une dizaine de Bruant jaune a hiverné sur la ferme, mais environ 40-50 Bruants des roseaux.

-Trois Fauvettes mélanocéphales ont entamé un hivernage sur la ferme en novembre, un record.

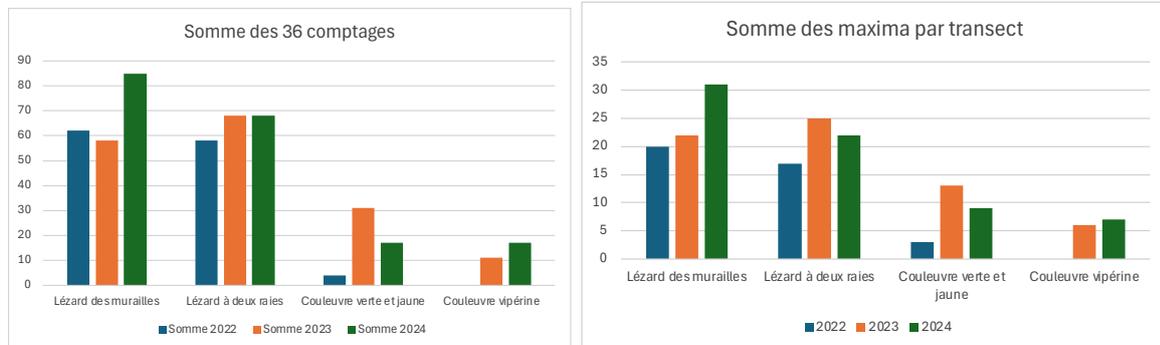
Le Moineau friquet, dont plusieurs observations en 2023 avaient suggéré un retour possible sur la ferme après sa disparition, n'a pas été réobservé en 2024. Aucune Hirondelle rustique ne s'est reproduite en 2024. L'Oedicnème criard n'a été que très peu observé en 2024, il semble qu'il se soit reproduit un peu plus loin.

1.5.3. Les reptiles



En 2024, les suivis de reptiles à l'aide du protocole « Pop-reptile » ont été réalisés uniquement sur la partie historique de la ferme (17 ha). Les six transects (chacun comptant 12 plaques de caoutchouc permettant une meilleure détection des serpents) ont été parcourus à six reprises entre la mi-mars et début juin.

Comme les années précédentes, seulement 4 espèces sont présentes sur la ferme.



Gauche : total cumulé de l'ensemble des comptages pour chaque espèce (6 passages de 6 transects). Droite : somme des maxima par transect pour les 6 passages (une seule valeur par transect).

Les comptages font apparaître que 2024 était une bonne année pour les Lézards des murailles, alors que les Lézards à deux raies restent stables par rapport à 2023.

Donnée non visible sur les graphiques : le maximum de Lézard à deux raies vu au cours d'une session de 6 transects est de 16 en 2024, comme en 2023 (14 en 2022). Pour le Lézard des murailles, il est passé à 26, contre 16 en 2023 et 13 en 2022.

L'année 2023 semblait avoir été très bonne pour la Couleuvre verte et jaune : le recul noté en 2024 est à relativiser. Donnée non visible sur les graphiques : le maximum d'individus vu au cours d'une même session de transects est de 6 cette année, alors qu'il était monté à un maximum de 10 en 2023 (jamais plus d'une en 2022 !).

La colonisation de la Couleuvre vipérine se poursuit, en lien avec l'augmentation des zones humides, et concerne tant les effectifs que son extension spatiale. Elle est désormais présente sur 5 transects (0 en 2022 et 3 en 2023), elle est pour l'instant absente de la zone au sud de la route, qui est plus déconnecté des grandes zones humides et des grandes haies de la ferme. Les trois autres espèces sont présentes sur l'ensemble des transects.

L'analyse statistique de ces données indique une augmentation significative au cours du temps de la richesse spécifique (+ 0,31 espèce par transect et par an) et de l'abondance (+ 64% d'individus en trois ans).

Les transects situés le long du talus du Guimand et des bordures du verger (11, 12 et 13 sur la carte ci-dessous) ont une richesse et une abondance en reptiles significativement plus élevées que les trois transects situés le long des haies (14, 15 et 16).





1.5.4. Les amphibiens

Un seul comptage nocturne a été réalisé en 2024, le 15 mars, à comparer au comptage nocturne réalisé le 18 mars en 2023. Des comptages et prospections partielles ont été réalisées au cours du reste du printemps.

Entre ces deux dates, on ne compte pas moins de 9 nouvelles mares, une nouvelle lone et un nouveau ruisseau.

Les comptages nocturnes de Grenouilles vertes sont peu informatifs à cette date, mais l'espèce a colonisé l'ensemble des points d'eau de la ferme. Certaines mares accueillent simultanément plus de 50 individus. Cette population constitue une ressource alimentaire potentiellement élevée pour les prédateurs (héron cendré, mais aussi mammifères, et possiblement les cigognes).

Le Crapaud commun, qui était assez discret en 2023 (seulement deux sites de ponte) a profité des prairies inondées pour pondre massivement en 2024. Il s'est également reproduit dans trois des mares le long du talus du Guimand (deux nouvelles de 2023 et une de 2022) et dans le marais du verger.

Le Triton palmé a été trouvé en nombre légèrement inférieur à 2024 (33 contre 40) lors des comptages et les mares occupées en 2024 sont à peu près les mêmes qu'en 2023, seule une nouvelle mare étant occupée en 2024 (mare lagon créée en 2022). Aucune des mares créées en 2023 n'a accueilli de Triton palmé en 2024.



Le Crapaud calamite s'est reproduit très modestement en 2024, seules quelques pontes ayant été trouvées dans les mares de la prairie à l'ouest, en quantité moindres qu'en 2023. Il ne semble pas avoir traversé le Guimand en 2024.

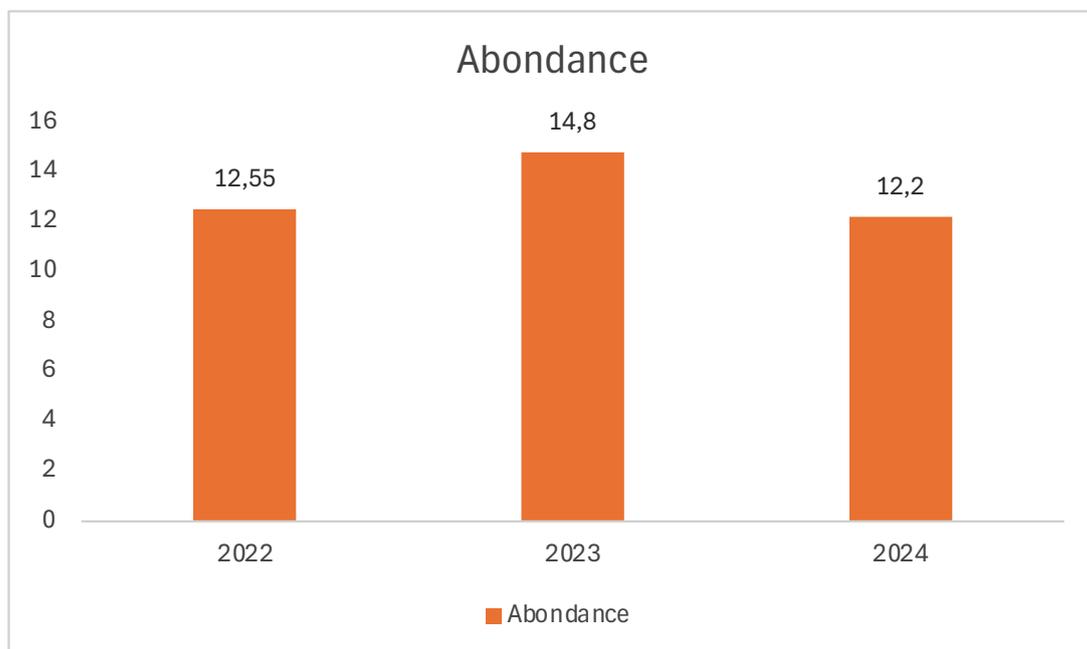
L'Alyte accoucheur, enfin, est difficile à dénombrer, entre 5 et 10 chanteurs sont présents sur la ferme « historique », et au moins autant dans le hameau de Laval, en dehors des limites de la ferme. Il a rapidement colonisé les mares créées en 2023, qui ont même sa faveur.

1.5.5. Les papillons de jour

La diversité et l'abondance ont été faibles cette année, un fait relevé ailleurs en France, du fait de la pluviosité importante au printemps qui a probablement tué beaucoup de chenilles. Seule la zone « historique » a été suivie cette année. A cause des aléas météorologiques, seulement 4 sessions de comptage STERF ont été réalisées de mai à août, au lieu de 5 les autres années, ce qui influence la solidité des résultats de l'année.

Seulement 38 espèces ont été recensées au cours des transects STERF cette année, contre 47 en 2023 et 43 en 2022. Cependant, si l'on retire le troisième transect pour les années 2022 et 2023 (celui qui a manqué cette année), la différence est moindre (39 en 2022 et 44 en 2023).

L'abondance moyenne par transect montre un recul par rapport à 2023 mais il est envisageable que l'année 2023 était une année supérieure à la moyenne (plus de deux papillons de plus par transect à chaque passage en 2023)



Nombre de papillons dénombrés par transect et par passage en moyenne (2022, N = 53 ; 2023, N = 55 ; 2024, N = 44)

Dans le temps, les tests statistiques montrent une diminution de l'indice de Shannon (sans diminution significative de la richesse spécifique), ce qui indique une perte d'équitabilité (certaines espèces dominent plus et / ou certaines espèces rares disparaissent).

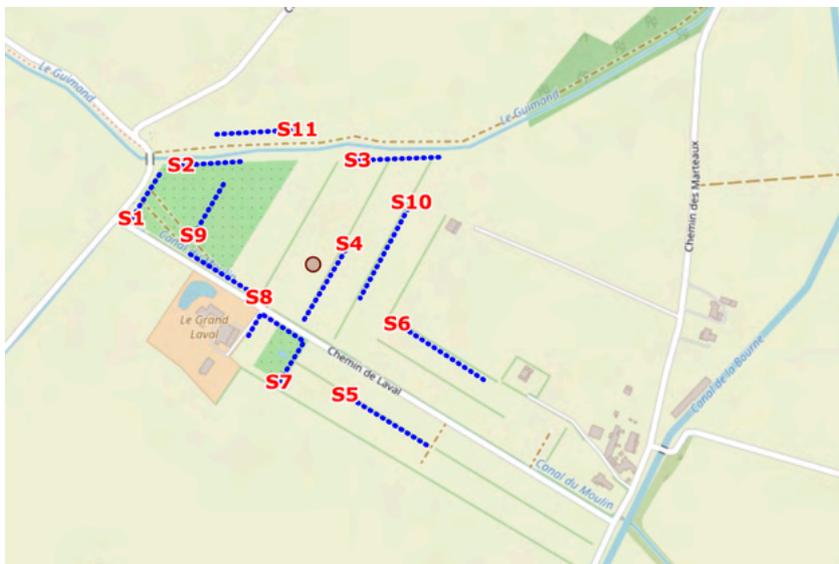


Spatialement, certains transects ressortent dans l'analyse statistique :

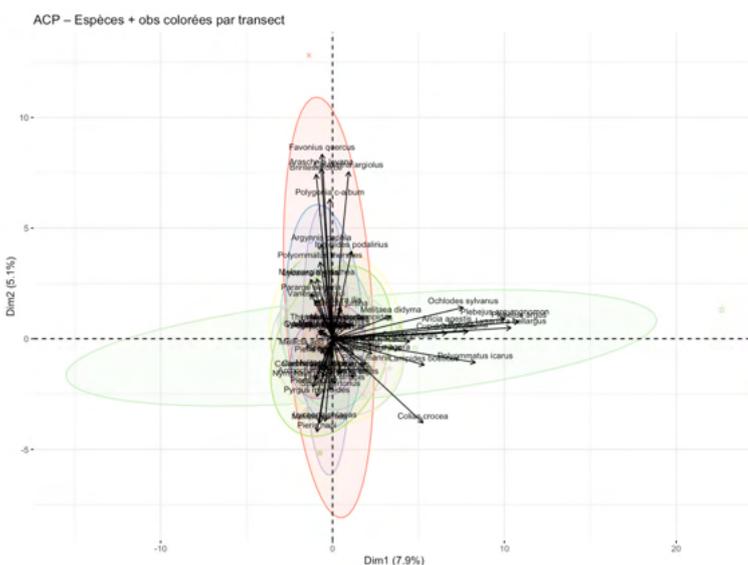
-le transect n°5 est celui sur lequel la diversité d'espèce diminue le plus dans le temps (diminution de 3,07 espèces en moyenne). En effet, une absence de fauche/broyage de la bande enherbée a conduit à une diminution de la diversité florale. Cet effet est noté dans une moindre mesure pour le transect n°4 (diminution de 1,62 espèces), ce qui s'explique probablement de la même manière.

-le transect n°9 est celui qui voit son abondance augmenter le plus au cours des années (y compris 2024 donc), la gestion actuelle du verger semble donc favoriser les papillons ; c'est par ailleurs le transect qui présente la plus grande originalité (voir figure ACP).

-le transect n°10 voit une perte significative de l'équitabilité (indice de Shannon), mais il s'agit d'un transect très dépendant du type de culture à proximité (prairie temporaire ou grande culture, par exemple)



Localisation des 11 transects papillon sur la partie historique de la ferme



Analyse en composante principale visant à caractériser les communautés d'espèces de papillons par transect : le transect n°9 présente une communauté particulièrement originale, notamment du fait du peuplement en lycaenidae. Il s'agit du transect qui traverse le verger.

1.5.6. Les odonates



Nous comptons les libellules depuis 2022 et, si nous manquons hélas de données antérieures, les résultats des trois dernières années nous apportent déjà des informations intéressantes. Les libellules sont des organismes que l'on peut observer un peu partout, parfois loin de l'eau, lorsqu'elles chassent (surtout les « vraies » libellules : les anisoptères).

On en compte 98 espèces en France.

Sur la seule commune de Montélier, si l'on exclut la ferme du Grand Laval, les bases de données naturalistes nous apprennent que 31 espèces y ont été observées au cours de la dernière décennie. En tout, le département de la Drôme accueille 66 espèces d'odonates.

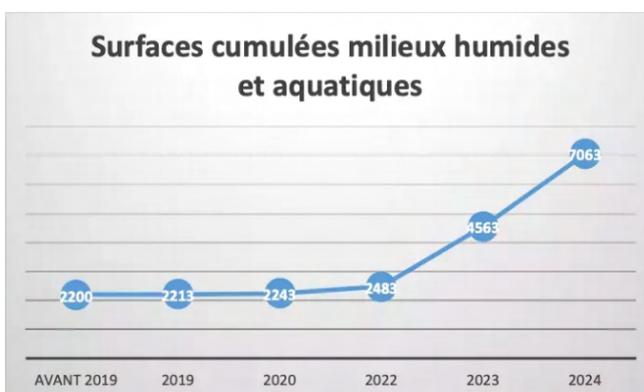
Et la ferme du Grand Laval ? Nous en sommes à 44 espèces recensées. Soit près de la moitié du total des espèces connues en France, et un peu plus des deux-tiers des espèces drômoises. Et 0,8% de la diversité mondiale, qui se situe autour de 5600 espèces.

La création des 13 mares, des deux lînes, la réouverture des rivières et l'inondation de la prairie ont eu un effet spectaculaire sur les peuplements.

Nous mettons en place depuis 2022 le STELI, « Suivi Temporel des Libellules », qui consiste à effectuer 9 comptages de 3h sur la partie historique de la ferme (les 17 ha repris en 2006) entre le 15 mai et le 15 septembre.

Ces suivis protocolés constituent un effort d'échantillonnage très élevé : ils permettent de capter entre 90 et 97% des espèces observées durant l'année sur la ferme.

Ils nous apprennent qu'entre 2022 et 2024, **les populations d'odonates de la ferme ont été multipliées par 4.**



Chaque espèce a une période de vol plus ou moins restreinte, et les 9 passages permettent d'échantillonner les populations de chaque espèce lors de leur expression maximale. Ainsi, l'indicateur le plus intéressant consiste à faire comparer la somme des maxima annuels pour chaque espèce (courbe bleue du graphe « abondance en odonates »), car il est moins sensible



aux aléas météorologiques que la moyenne ou l'abondance totale de l'ensemble des passages (courbe orange).

En termes d'abondance, 21 espèces n'ont jamais dépassé l'effectif de 5 individus volants vus au cours d'une même journée sur la ferme.

Si l'on restreint l'analyse aux 23 espèces comptant un effectif journalier maximum supérieur à 5 individus, les bons les plus spectaculaires concernent les espèces suivantes :

- L'Agrion mignon *Coenagrion scitulum*, qui n'était présent que sur une seule mare en 2022 (4 individus), totalisait des maxima journaliers de 30 inds en 2023 et 500 en 2024.
- La Libellule écarlate *Crocothemis erythraea* : cette espèce affectionne les grandes mares et les étangs ; elle a été particulièrement favorisée par les aménagements réalisés et les comptages annuels maxima sont passés de 4 en 2022 à 30 en 2023 et 85 en 2024.
- Les Agrions de mercure *Coenagrion mercuriale* (X 2,5), jouvencelle *C. puella* (X 5), à large pattes *Platycnemis pennipes* (X4) et élégant *Ischnura elegans* (X4,5) qui ont bénéficié des mares et des prairies humides.
- Le Calopteryx haemorroidal *Calopteryx haemorroidalis* (X5), favorisé par l'ouverture du nouveau ruisseau.
- L'Orthétrum bleuissant *Orthetrum coerulescens*, passé d'un maximum de 10 en 2022 à 100 en 2024.

Au contraire, une espèce semble afficher un déclin, le Caloptéryx vierge *Calopteryx virgo*, probablement défavorisé par les étés très chauds : les maxima passent de 35 en 2022 à 30 en 2023 et 4 en 2024.

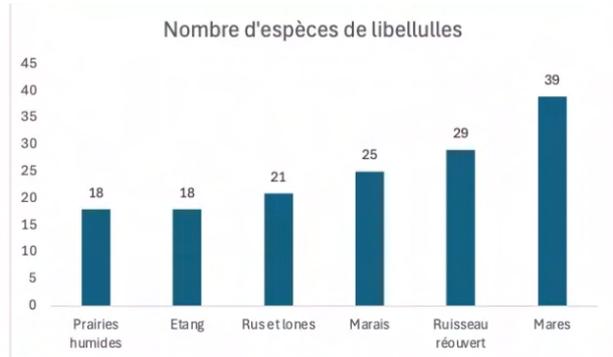
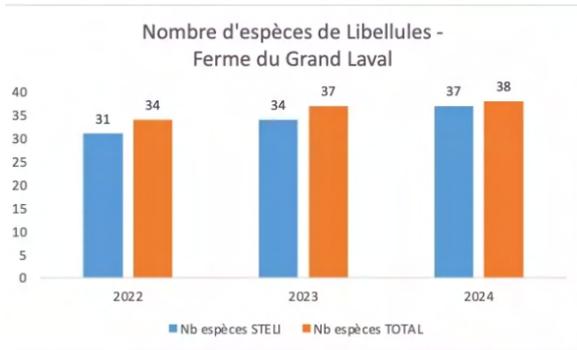
Plusieurs espèces ont connu un pic en 2023 pour redescendre en 2024 (Libellules fauve *Libellula fulva* et déprimée *L. depressa*, Agrion de Vander Linden *Erythromma lindenii*, Agrion nain *Ischnura pumilio*, Gomphe à pinces *Onychogomphus forcipatus*).

En termes de répartition sur la ferme, la diversité des habitats humides et aquatiques constitue un atout important. Certaines espèces ne sont présentes que sur les mares (Agrion délicat *Ceriagrion tenellum*, par exemple), d'autres ne fréquentent que le ru (Aeshne paisible *Boyeria irene*), tandis que les prairies humides favorisent l'Agrion de mercure et l'Orthétrum brun *Orthetrum brunneum*. Le ruisseau réouvert et aménagé avec des ouvrages castor mimétiques a déjà accueilli au moins 29 espèces de libellules en deux ans d'existence, soit les deux-tiers des espèces de la ferme.

Parmi les espèces encore rares sur la ferme, signalons l'arrivée du Leste verdoyant *Lestes virens* en 2023 et du Leste sauvage *Lestes barbarus* en 2024, le passage d'un Anax porte-coupe *Hemianax ephippiger* en 2023, l'arrivée de quelques Trithémis annelés *Trithemis annulata* en 2023 et 2024 et l'observation de deux Aeshnes printanières *Brachytron pratense* en 2024.

En plus de l'accroissement des zones humides sur la ferme, les libellules ont bénéficié d'une année 2024 particulièrement pluvieuse. Il est ainsi probable que les peuplements rediminuent quelque peu en 2025 si la pluviosité est moindre.





1.5.7. Les chiroptères

Sept audiomoths ont été placés durant le week-end d'exploration du vivant la nuit du 23 au 24 août sur les points suivants :

Cartographie de l'occupation des sols de la ferme du grand Laval



1.5.8. La flore



Pour la deuxième année consécutive, 11 placettes de 10 m² ont été suivies par la botaniste Jeanne Lavalie sur la ferme, ainsi qu'une douzaine placette « témoin » immédiatement à proximité.

L'objectif de ce suivi étant que les placettes ne varient pas dans le temps, elles sont sujettes aux aléas des productions agricoles et au biais de la première année de suivi : nombre d'entre elles avaient été faites dans des parcelles qui étaient en culture avancée en 2023 et qui en 2024 se retrouvaient concernées par des cultures d'été (Tournesol en particulier), avec une flore beaucoup plus pauvre. Ce suivi est par conséquent impossible à analyser de manière « directionnelle ».

En 2023, 137 avaient été inventoriées sur les 11 placettes, contre 117 en 2024. Et en tout, le nombre d'espèces par placette a diminué de 3% entre les deux années, passant de 2310 « espèces placettes » à 2228 (somme de toutes les espèces par placettes).

Malgré cette diminution, en 2024, 28 espèces qui n'avaient pas été relevées en 2023 ont été trouvées (et 48 non retrouvées).

2. Les dispositifs d'hospitalité

L'année 2024 a été marquée par deux principaux aménagements.

2.1. La création d'une zone humide

L'année 2024, très pluvieuse, a été l'occasion d'expérimenter un débordement dirigé du ru du Moulin, visant à envoyer une partie de l'eau dans les prairies qui le bordent, pour ensuite les rediriger vers le ruisseau réouvert en 2023, qui retourne ensuite dans le ru du Moulin. Des placettes ouvertes ont ensuite été aménagées à l'aide du tracteur pour favoriser en particulier les oiseaux d'eau.

Un relevé du début du ru du Moulin en amont et en aval de la ferme du Grand Laval a montré que ces opérations n'avaient pas eu d'impact sur le débit et donc la prise d'eau des agriculteurs situés à l'aval. Les sols s'engorgent lorsque l'eau est abondante et peu nécessaire à l'irrigation au printemps, et la restituent en été lorsqu'elle est plus rare. Les zones humides sont restées en eau jusqu'à la mi-août.



2.2. La conception de 5 mats d'hospitalité

Cette initiative est née d'une vision partagée et d'un désir d'imiter les anciens habitats naturels disparus de la plaine de Valence depuis des siècles. Imaginez une immense forêt où de vieux chênes millénaires morts servaient de refuge à une variété incroyable de vie, notamment des nids de cigognes et d'autres oiseaux au sommet.

L'objectif premier est de parvenir à faire nicher les Cigognes blanches. Autrefois, elles nichaient dans cette région. L'espèce avait presque disparu de France dans les années 1970, du fait de la conjonction des pesticides, des lignes haute tension et de chasse en Europe et en Afrique. Grâce au travail des associations de protection de la nature, elles sont de retour. Elles nichent désormais plus au Sud (Bouches-du-Rhône, Gard, Hérault) et plus au Nord (Rhône, Ain...), mais pas encore entre les deux. Par contre, des milliers de Cigogne survolent la plaine chaque année en migration, et des immatures à la recherche de sites de nidification pourraient être intéressés par ces structures.

Les Mâts d'Hospitalité sont de grandes structures, aussi hautes que des poteaux téléphoniques (7 mètres de haut) , conçues pour abriter un habitat multi-espèces au sommet. On y trouve une plate-forme pour cigognes, un vaste gîte pour chauves-souris adapté à des espèces telles que les rhinolophes (non concernées par les petits gîtes classiques), des habitats pour faucons crécerelles, chouettes effraies, chevêches, rollier et hirondelles, tous rassemblés sur une même structure.

Ces habitats ont disparu avec le déboisement historique, mais nous souhaitons raviver leur mémoire et restaurer cette diversité de vie grâce à nos Mats d'Hospitalité. Nous ne savons pas encore exactement quelles espèces y trouveront refuge, mais c'est précisément cela qui rend ce projet si captivant : une hospitalité ouverte à la surprise et à la diversité.

Aujourd'hui, en France, les Cigognes nichent majoritairement sur des habitations humaines et sur des plates-formes installées pour elles. Parmi les chauves-souris, nous visons surtout des chauves-souris anthropophiles telles que les rhinolophes. Ces espèces aussi gîtent en grand nombre dans les habitations humaines désormais. Il en va de même pour les Chevêches, Effraies et Crecerelles, ciblées par les nichoirs.

Plus qu'un projet biologique, il y a aussi une dimension politique et sociale : en ces temps de fermeture, nous voulons ouvrir nos portes à toutes les formes de vie et envoyer un message fort d'accueil et de diversité.

Les 13 et 14 juin, cinq mâts ont été installés sur la ferme du Grand Laval et un sur le domaine de Lorient, une des fermes du réseau « Fermes Paysannes et Sauvages ».

L'objectif est d'étendre ce dispositif à plusieurs fermes de ce réseau, et en dehors de ce réseau, dès 2025.

Au cours des mois qui ont suivi l'installation de ces mats, nous avons pu constater leur occupation fréquente par les Faucons crécerelles et les Chevêches d'Athéna. Un jeune rollier d'Europe a stationné en fin d'été pendant plus d'une semaine sur l'un d'eux : il s'agit d'une espèce qui ne niche pas encore dans ce secteur de la Drôme et que nous ciblons particulièrement avec ces mâts.





3. La diffusion des savoirs

3.1. Visites de ferme et liens avec les réseaux paysans

3.1.1. Interventions aux rencontres paysannes et sauvages

Le 22 février 2024, les Fermes Paysannes et Sauvages organisaient à Eurre une rencontre visant à dynamiser ce type de réseau ailleurs en France. Suite à cela, plusieurs groupes de fermes se sont constituées sur ce modèle : Sud-Ardèche / Nord Gard, sud Isère / Nord Drôme, Diois, Bugey (etc). L'association Réensauvager la ferme était impliquée dans l'organisation et dans les interventions.



**Rencontres de fermes sauvages
& création de réseaux locaux**

**Jeudi 22 février 2024
8h30 à 18h
à Eurre, Drôme**

*Une journée de rencontres et d'échanges
entre paysans, paysannes et naturalistes
pour la création de groupes/réseaux locaux*

Vous souhaitez répondre aux enjeux de déclin de la biodiversité au sein de votre ferme? Intégrer un réseau de paysans naturalistes? Faire de l'hospitalité pour la vie sauvages? Alors venez rencontrer d'autres fermes et créer votre réseau.

**Événement gratuit
Pique-nique partagé**

**Inscription obligatoire
avant le lundi 12 février
Nombre de places limité**

<https://framafarms.org/inscription-aux-rencontres-du-22224-1701162000>

Avec les fermes paysannes et sauvages, la LPO, Paysans de nature, l'Hirondelle aux champs et Réensauvager la ferme

Infos : fermespaysannesetsauvages@gmail.com ou 06 28 62 21 84



De nombreuses visites sur la Ferme du Grand-Laval !

11 janvier – visite de la ferme avec Christophe Morentin/Confédération paysanne de la Drôme, en charge de la question du réensauvagement
20 janvier – visite de la ferme des Routes à Bésayes, *ferme paysanne et sauvage*
25/26 janvier - colloque élevage paysan, Conf' nationale
12 février – visite LPO 42 + paysans
13 février – visite GIEE Nicolas Gohier (la clef des sables), grandes cultures et accueil de la vie sauvages
17 février - visite de la ferme de Nas à Saint Barthélémy Grozon, *ferme paysanne et sauvage*
22 février – journée d'essaimage de fermes sauvages à Eurreuse
1 mars – formation ADAF Seb (annulé?)
2 mars – visite sonore grand public, Nuit de la chouette avec la LPO
4 mars – Visite ADAF, licence gestion de l'eau
6 mars – Visite du lycée agricole d'Aubenas
8 mars – visite MFR de Chatte
12 mars – Visite CFPPA de Die sur l'élevage de volailles
18 mars - visite du Potager de Dantonnière au Mottier, *ferme paysanne et sauvage*
18 mars – rencontre avec les châtelains, propriétaires de terres du château et exposé de notre modèle agricole
22/23 mars – AG agribio05 (ou 04?) exposé sur la ferme, les fps et RLF puis visite de la ferme de Laurent Bouvin et Geneviève Auric à Valensole
25 mars – Café agro/biodiv à l'INRAe de Gotheron
29 mars – Daniel et la cigogne (tournage?)
11 avril – visite CFPPA de Bourg lès Valence, agroforesterie, agroécologie
21 avril – week-end fermes sauvages chez Olive et Prêle
4 mai – Portes ouvertes Grand Laval/FPS, visite Seb, Baptiste, Elsa
8 mai – Construction d'ouvrages castor au Domaine de Lorient
13 mai – Visite du Lycée de Bourg-lès-Valence, classe de seconde avec Thibaut Marceau (visite assurée par Florian?)
15 mai – Balade avec ??? (illisible)
17 mai – Visite du verger avec l'INRAe Gotheron (et arboriculteurs?)
22 mai – entretien avec les journalistes du magazine allemande Werde
26 mai – Croquons nature à Saint-Marcel-lès-Valence, stand fps
29 mai – Visite de l'ADAF
3 juin – visite Maxime Fougère, Valence Romans agglo, zones humides
7/8/9 juin – AG Atelier paysan (pas de participation officielle mais interventions)
20 juin – visite école avec Cécile Petit (animatrice)
22 juin – visite breton de Renne suite à une intervention de Seb sur l'élevage
29 juin – teuf sauvage fps
4 juillet – rdv sans nous avec Cédric Cadet et Teridéa (zones humides)
19 juillet – réunion avec Cédric Cadet (je sais pas pourquoi)
20 août – Entretien avec la journaliste de National Geographic
24/25 août – week-end RLF
28 août – rencontre des femmes des mouvements des sans terre (MST) au Brésil avec les Dégéaneuses au Domaine de Lorient
15 septembre – enregistrement de CO2 mon amour avec Denis Chessoux, Maxime

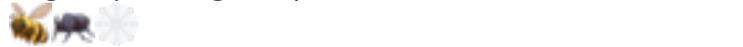


22 septembre – Sortie coprophage à la ferme des Bourbous à Gigors et Lozeron, *ferme paysanne et sauvage*
 13 octobre – visite de Graines de buisson à Plat, *ferme paysanne et sauvage*
 14 octobre – diner de femmes avec Marie Pochon à Die
 27 octobre – visite de ferme avec l'Accueille et chantier collectif
 29 octobre – photographe pour National Geographic
 14/15/16 novembre – distribution de tournesol oiseaux avec la LPO à la ferme
 20 novembre – visite fondation Lemarchand
 5 décembre – visite du GAEC de Montlahuc à Montlahuc avec les *fermes paysannes et sauvages* + groupe diois
 10 décembre – présentation de la ferme, de RLF et des FPS à l'université de Montpellier dans le cadre d'un colloque sur l'agroécologie
 13 décembre – visite Jean Champion, CA26, grandes cultures
 16 décembre – rencontre avec les services environnements, tourisme de l'Agglo pour installer un observatoire à zone humide
 17 décembre – intervention avec Cédric Cadet et Vivien Chartendrault après la diffusion de "l'usage du monde" à Chabeuil

Les visites sonores 2024

Réensauvager la ferme est partenaire des « visites sonores » organisées par nos amis des Fermes Paysannes et Sauvages, et a ainsi participé à des sorties visant à faire découvrir la faune des fermes à travers les sons. Deux d'entre elles ont eu lieu sur la ferme du Grand Laval : le 4 mars, plus de 100 personnes y sont venues écouter et observer les chouettes effraies et chevêches, et environ 80 sont venues le 25 juin bénéficier des savoirs des naturalistes présents pour l'occasion sur la ferme. Six autres fermes du réseau ont reçu des visites sonores.

En partenariat avec la LPO, FPS et la foire gourmande croquons nature, RLF co-organise durant toute l'année 2024 des visites sonores sur plusieurs fermes à destination du grand public. Un concept sympa et original pour le grand public !



Un réseau de ferme, en collaboration avec Réensauvager La Ferme ouvre ses champs aux oreilles de tous.

Des spécialistes des araignées, des papillons, des sauterelles, des oiseaux, des limaces, des grenouilles et bien d'autres vous accueilleront le dimanche matin pour une balade à l'écoute du vivant.

C'est l'occasion de stimuler des canaux que l'on n'a pas toujours l'habitude de solliciter. C'est bien entendu aussi l'occasion d'observer les animaux que nos oreilles ne peuvent entendre et d'avoir des explications passionnantes sur la vie de ces animaux sauvages !

Entrée libre, réservation conseillée.

EN PARTENARIAT AVEC REENSOUVAGER LA FERME, LA FOIRE GOURMANDE CROQUONS NATURE ET EPI LA PRAIRIE

La LPO et les fermes paysannes et sauvages

VOUS INVITENT A UNE NOUVELLE SERIE DE

VISITES SONORES 2024

Venez écouter le vivant dans les espaces agricoles accompagnés de paysans, paysannes et de naturalistes passionnés.

Samedi 2 mars à 18h30
 FERME DU GRAND LAVAL
 MONTELLIER (DRÔME)
 Immergez-vous dans l'univers des rapaces nocturnes à l'occasion de la NUIT DE LA CHOUETTE.

Samedi 20 avril à 8h
 D'ÂME DES CHAMPS
 MONTMEYRAN (DRÔME)
 Venez écouter le chant des oiseaux au milieu des fleurs dans la ferme D'Âme des Champs. Vous entendrez peut-être aussi les amphibiens voire le premier rossignol. Inscription obligatoire.

Samedi 4 mai à 7h
 DOMAINE DE LORIENT
 SAINT PÉRAY (ARDÈCHE)
 Rdv matinal pour écouter les oiseaux chanter au milieu des collines ardéchoises entre vignes, prairies et forêts.

Judi 16 mai de 16h30 et 18h30
 LA CLEF DES SABLES
 SAINT LATTIER (ISÈRE)
 Balade immersive sur les collines vallonnées et sablonneuses de Saint Lattier, l'occasion d'écouter les guêpiers, de retour de migration.

Vendredi 24 mai à 18h30
 AU CHAMP DE L'ÂNE
 MERCUROL (DRÔME)
 Et puis la prairie... Venez bercer votre ouïe. Ouvrez son nid.

Samedi 25 mai à 7h et à 9h
 FERME DES PIERRETTES
 SAINT MARCEL LES VALENCE (DRÔME)
 Rdv au bois de Thodure pour éveiller vos sens avec une balade naturaliste vers les Pierrettes et une lecture de conte par les Raccont'Elles.

Du samedi 15 à 20h au dimanche 16 juin au matin
 FERME SAINT MAURICE
 SAILLANS (DRÔME)
 Plantez votre tente dans le vignoble de Sylvain Thevenet, bivouaquez au milieu des vignes et écoutez l'orchestre des oiseaux au lever du soleil. Inscription obligatoire.

Samedi 22 juin à 18h
 POTAGER DE DANTONNIÈRE
 AU MOTTEUR (ISÈRE)
 Partez à la découverte de la biodiversité d'un verger maraîcher. Insectes chanteurs, oiseaux, chauves-souris, amphibiens et reptiles vous attendent jusqu'au crépuscule.

Vendredi 28 juin de 18h30 à 21h30
 BRASSERIE DELUGE
 PEYRUS (DRÔME)
 Laissez-vous séduire par la mélodie du vivant en un début de nuit d'été au pied du Vercors, quand les derniers oiseaux chanteurs laissent place aux sauterelles et grillons.

Vendredi 6 septembre à 19h30
 FERME DES BOURBOUS
 GIGORS ET LOZERON (DRÔME)
 Venez observer et écouter, à la nuit tombée, le bal des chrysothrips et autres lézards nocturnes, à l'occasion de la NUIT DE LA CHAUVÉ-SOURIS.

L'association des fermes paysannes et sauvages est un collectif de fermes qui œuvrent pour le retour de la vie sauvage au cœur des espaces agricoles.

Contact : fermespaysannesetsauvages@gmail.com

LPO Agir pour la biodiversité

Croquons nature!

Fermes paysannes et sauvages



3.1.2. Intervention à Forcalquier



Le 22 mars, Réensauvager la ferme répondait à l'invitation d'un couple de paysans du plateau de Valensole, Genevière Auric et Laurent Bouvin, pour venir visiter leur ferme et présenter le projet.

3.1.3. Intervention au colloque « élevage paysan »

Le colloque « élevage paysan » était organisé le 26 et 27 janvier en Île-et-Vilaine par Paysans de Nature.



3.2. Communication institutionnelle

3.2.1 L'Union Internationale de Conservation de la Nature (UICN)

La ferme du Grand Laval a été reconnue « solution fondée sur la nature » par l'UICN France, qui a présenté la ferme lors du Forum Européen de la Conservation le 3 octobre 2024 par Fabien Kufel.



Comité français de l'UICN + Suivre ...
29 265 abonnés
3 sem. · 🌐

🌱 Les Solutions fondées sur la Nature pour répondre conjointement aux défis de l'alimentation et de la biodiversité !

A l'occasion du **Salon International de l'Agriculture**, le **Comité français de l'UICN** publie une étude intitulée « Solutions fondées sur la Nature pour la sécurité alimentaire en France ».

23 retours d'expériences sont présentés et analysés selon le standard mondial de l'UICN pour les Solutions fondées sur la Nature (#Sfn), montrant des réussites variées et adaptées à différents contextes.

Un exemple en #agriculture : **Réensauvager la Ferme** – Ferme du Grand Laval, un projet d'agroforesterie !

En 2006, la **La Ferme du Grand Laval** est constituée de 17 ha avec des parcelles de maïs, des canaux d'irrigation, et un talus boisé. Constatant une dégradation des fonctionnalités des écosystèmes et face aux incertitudes météorologiques, la décision est prise de s'orienter vers la polyculture-élevage en agriculture biologique. Un #GAEC est créé, qui comprend 3,5 ha en arboriculture, 200 poules, une centaine de brebis et des cultures en céréales, oléagineux, légumes secs et fourrages, soit 50 ha au total.

En 15 ans, un verger a été créé dans lequel s'intègrent les différentes activités de la #ferme ainsi que des installations agroécologiques : 3.5 km de haies, 22 mares, un marais, des prairies humides, ainsi que la réouverture d'une rivière.

3.2.2. La Convention des Entreprises pour le Climat (CEC)

Réensauvager la ferme a été invitée à présenter le projet devant les membres du parcours « récit » de la CEC le 17 septembre 2024. L'objectif était de faire connaître le projet et le modèle auprès de représentants des médias suivant ce parcours de formation.

3.2.3. Les rencontres du réseau « Géonature »

Géonature est l'outil de saisie naturaliste utilisé et adapté par Réensauvager la ferme (appelé « Géoferme »). Nous sommes allés présenter l'utilisation que nous en faisons lors des rencontres du réseau, organisé par le Parc National des Écrins à côté d'Aix en Provence le 26 juin, et également faire connaître nos besoins en matière d'évolution de l'outil de restitution pour permettre de le déployer sur un plus grand nombre de fermes.



3.2.4. Intervention lors des rencontres des acteurs zones humides du bassin de la Loire

Le 2 juillet, nous avons été invité par le Conservatoire d'Espace Naturels du Centre Val de Loire à venir présenter le projet de médecine castor mené sur le ruisseau réouvert du Grand Laval et les aménagements de la Véore et la Liorne devant les principaux acteurs des zones humides du bassin de la Loire : Agence de l'eau, syndicats de rivière, associations, conservatoire.

Compte rendu disponible ici :

https://centrederesources-loirenature.com/sites/default/files/fichiers/cr_rencontrezh_02.07.2024_vf.pdf

3.2.5. Intervention devant les élèves de l'École Normale Supérieure (ENS) à Paris

Le 8 novembre, l'association a été invitée à intervenir devant des étudiants de l'ENS, en compagnie de la chercheuse de l'IRD Julia Le Noë.

3.3. Interventions dans les médias

3.3.1 La presse écrite

- Un article rédigé par Maxime dans **le Monde** du 14 août 2024, évoquant la nidification de la Marouette ponctuée sur la ferme et ce que cela dit de la réussite de ce modèle paysan

Maxime Zucca Une ferme nourricière peut être aussi riche en biodiversité qu'une réserve naturelle

Comment parler d'une maouette (oiseau échoué migrateur de petite taille) ? Cette étrange question m'a récemment été posée par deux amis. Nous sommes dans la Drôme, à 10 kilomètres de Valence, dans une plaine agricole où dominent les étendues de blé et de maïs, sur la ferme du Grand Laval.

Les deux amis, un couple de paysans, Sébastien Blache et Élia Gâtteret, se sont vus des exploitations familiales et y a transformé une étendue de maïs unifère en un paysage d'endiguement de petites parcelles cultivées de céréales, de légumes secs (pois, lentilles, haricots) et d'oléagineux (colza, cameline, sésame) dans un mélange de pratiques agricoles (agriculture, agrandissement, luzerne, sainfoin) (herbier) et de vergers extensifs (pommiers, noyers, pêches, cerises, prunes, figes). Ajouté des poulaillers, ruches, moutons et leur système, des inter-rangs de rhabarbe et de fruits rouges, et vous obtenez un système de polyculture-élevage parmi les plus ambitieux qui soient.

La même plaine est devenue courtoise et les promeneurs ne s'y trompent pas : tous les jours, la petite route qui traverse la ferme est empanachée par les habitants des hautes et du village voisin. Monté et le travail est enthousiasmant, mais rude. Ainsi, à l'approche de l'été, il se penche sur la nuit pour traverser les fentes entre les plants, les fruits doivent être cueillis d'urgence, les traitements émettent, car les premiers d'été ont été pris, dans ce milieu, les imprévus sont une constante.

Faire une place au sauvage
La grande diversité des productions complique le travail mais constitue l'assurance-vie du système : si un animal échoue une année, comme lors des gelées précoces des abricotiers ou des sécheresses estivales qui ont eu le poids des poches et des haricots en 2023, d'autres productions permettent d'assurer la pérennité économique de la ferme. Ici, aucun produit chimique n'est ajouté, sauf contre la cloque du pêcher (puisque causée par un champignon), embio. Aucun insecticide extérieur ni fumure est utilisé des herbicides et des pesticides, les légumineuses enrichissent les sols en azote. Les poules sont nourries à partir des aliments produits sur la ferme.

Alors que l'intensification des pratiques agricoles toujours en cours a conduit à une rapide érosion de la biodiversité, ce type de système produit l'effet inverse. Élia Gâtteret et Sébastien Blache le constatent tous les jours, et de discussions en discussions, en particulier avec le philosophe Baptiste Morin, car nous l'idée de créer l'association Réensauvager la ferme pour mettre en place un suivi scientifique de la vie sauvage de cette ferme, que le coordinateur désignent.

L'ornithologue raconte comment le « réensauvagement paysan » a permis le retour de la marouette, un oiseau migrateur, dans la ferme du Grand Laval, dans la Drôme, qui allie rendement agricole et soutien à l'environnement

Des naturalistes de la France entière viennent nous aider à y expérimenter le vivant. Le pari : transformer les imaginaires et montrer qu'une ferme nourricière peut être aussi riche en biodiversité qu'une réserve naturelle. Un pari audacieux, qui vient de Sébastien Blache, agriculteur paysan. Il travaille à la ligue pour la protection des oiseaux. La vie sauvage, le passionné et guide ses pratiques paysannes.

Alex, parti sur la ferme, le réensauvagement paysan opère : plantes de haies, dévotion des parcelles par des bandes d'herbes, croissance de plus de 30 mètres, réintroduction de Hérisons musqués (qui peuplent dans les champs de céréales d'hiver). Ce que nous appelons « réensauvagement paysan ». C'est faire une place au sauvage au cœur du domaine et favoriser les dynamiques des espèces sauvages qui permettent les productions agricoles : faune du sol, pollinisateurs, bœufs, prédateurs.

Les savoirs ornithologiques sont parlants : sur les 17 secteurs qui comptent la ferme lors de sa reprise belle en coupe équilibrée (pas de 20), les populations d'oiseaux sont passées de 66 couples pour 22 espèces, en 2023, à 161 couples pour 49 espèces, en 2024, sur la même surface. Les espèces qui déclinent particulièrement dans les campagnes françaises sont ici en augmentation : bœuf, faucon, colombe, tourterelle, des bois, chouette chevêche et effraie.

Les populations de libellules, de criquets, de papillons sont florissantes et comparables à ce qu'on trouverait dans

une site protégé géré en faveur de ces espèces. En ce moment, il est possible d'observer, chaque jour, un millier de libellules de 20 espèces et se promener sur la ferme les dizaines de moineaux et d'hirons bénéficiaires aux oiseaux qui se nourrissent des chenilles, comme les mésanges, et aux chaussons, qui chassent les papillons de nuit. En tout, plus de 2 000 espèces d'animaux, de végétaux et de champignons y ont été recensées. La démonstration est passante.

Et cette maouette, elle y vient, après un séjour quelques siècles auparavant. A cette époque, la plaine de Valence était une immense zone humide. Nous nous trouvons dans le lit majeur du Rhône. Cette zone plaine alluviale a été progressivement asséchée et drainée par les habitants successifs au cours des siècles, jusqu'au XIX^e siècle, avec la chenalisation du fleuve. Comme la plupart des cours d'eau français, l'espace de vitalité du Rhône s'est réduit à son lit dit « mineur ».

Possibilité d'une nidification locale
Le lit « mineur », dans lequel les trouées de terre disparaissent, a été créé par les castors, ou les marais abondants, et stockent les sargasses lors des inondations, a été asséché, cultivé, urbanisé, transformé en un espace largement jalonné par les humains, dans lequel le usage est toléré sur les marges ou dans les espaces concrets. A l'époque, les oiseaux de marais devaient abonder. Et il n'y a plus, pour qui savait les entendre, les maouettes chantent. Nulle trace écrite de leur présence passée. Les maouettes sont bel et bien l'oiseau de l'absence. Elles ne reviennent qu'au retour de science-fiction du monde nous parle que la Loire est toujours, essentiellement nocturnes, elles créent toujours à couvrir dans les herbiers des marais en eau. Personne n'ose l'idée de pleurer la disparition d'une espèce si discrète. Que sont-elles devenues ? Il en reste quelques unes en France, dans leurs derniers refuges, essentiellement nocturnes, elles créent toujours à couvrir dans les herbiers des marais en eau. Personne n'ose l'idée de pleurer la disparition d'une espèce si discrète. Que sont-elles devenues ? Il en reste quelques unes en France, dans leurs derniers refuges, essentiellement nocturnes, elles créent toujours à couvrir dans les herbiers des marais en eau. Personne n'ose l'idée de pleurer la disparition d'une espèce si discrète. Que sont-elles devenues ? Il en reste quelques unes en France, dans leurs derniers refuges, essentiellement nocturnes, elles créent toujours à couvrir dans les herbiers des marais en eau.

nocturnes silencieusement le ciel nocturne à la recherche de portions de terre où leur existence serait encore possible. C'est dans l'été de favoriser le retour des espèces des zones humides qui préféraient dans la plaine de Valence que de nouveaux aménagements ont été effectués, en 2023, sur la ferme du Grand Laval : extension du petit marais, recouvrement d'un fossé agricole endigué pour le transformer en cours d'eau et installation d'une prairie. Depuis un an, libellules, grenouilles, chevilles gambettes, bécasses sauvages, herons pourpres, râles d'eau y séjournent quelques jours au cours de leur voyage. Et, le 14 août, sur le petit photovoltaïque placé pour détecter le passage désormais régulier d'oiseaux d'eau dans la prairie inondable du Grand Laval, la surprise est grande : un adulte de maouette ponctuée traverse en nageant une petite zone en eau libre.

Il est possible qu'il s'agisse d'un migrant en retour, à cette date, la possibilité d'une nidification locale nous traverse l'esprit. Les jours suivants, on découvre, en cherchant, sans succès. Le 17 août, un éclair fugace passe de nouveau devant le petit photovoltaïque. Il s'agit vraisemblablement d'une maouette, mais l'image est floue. Le 19 août, nous nous sommes penchés sur le petit photovoltaïque : c'est un poussin déjà grand de maouette qui vient se promener juste devant l'appareil. Cet événement n'est encore le mais est enregistré dans la Drôme, de manière officielle.

Les jours suivants, les photographes nous apprennent qu'il y a, en réalité, deux jeunes qui sont nés sur la ferme. Depuis, entre 6 heures et 6 h 30 du matin, nous parvenons parfois à les observer à découvrir, courant derrière les éphémères, avant qu'ils ne disparaissent de la vue. Les journées n'en sont que plus joyeuses.

La maouette ponctuée est aux fermes sauvages et que la médaille du Meilleur Ouvrier de France est aux artisans. Alors, nous avons écrit le champagne. Le Grand Laval a lui aussi son habitat favorable de libellules et de sargasses de l'équilibre alimentaire. Dans cette table réelle, la récompense du travail paysan traduit aussi dans la récolte des figures qui dans l'année de la maouette.

Le rôle du paysan est double : non seulement il nourrit le pays mais il est également un acteur essentiel dans le retour des espèces sauvages, à l'heure où les indicateurs de biodiversité sont au rouge. La loi la PSE et le gouvernement ont décidé d'engager l'écolevage en matière d'agriculture pour partager leurs responsabilités et leur collaboration avec l'industrie agro-alimentaire responsable du réensauvagement paysan, ce qui se passe au Grand Laval et, plus largement, dans les réseaux des fermes paysannes et sauvages et des parcs de nature, propose une voie véritablement plus inspirée. Elle nous rappelle l'esprit de l'indépendance, réconciliation, respect de la résistance du petit paysan face aux forces destructrices qui l'écrasent. ■

Maxime Zucca est ornithologue, coordinateur scientifique de l'association Réensauvager la ferme

- Nous étions déjà cités dans Le Monde par un article de Julien Guintard sur le Réensauvagement, du 17 février 2024 :



- Le magazine de l'agglomération Valence-Romans « changez d'air », avec une interview d'Elsa



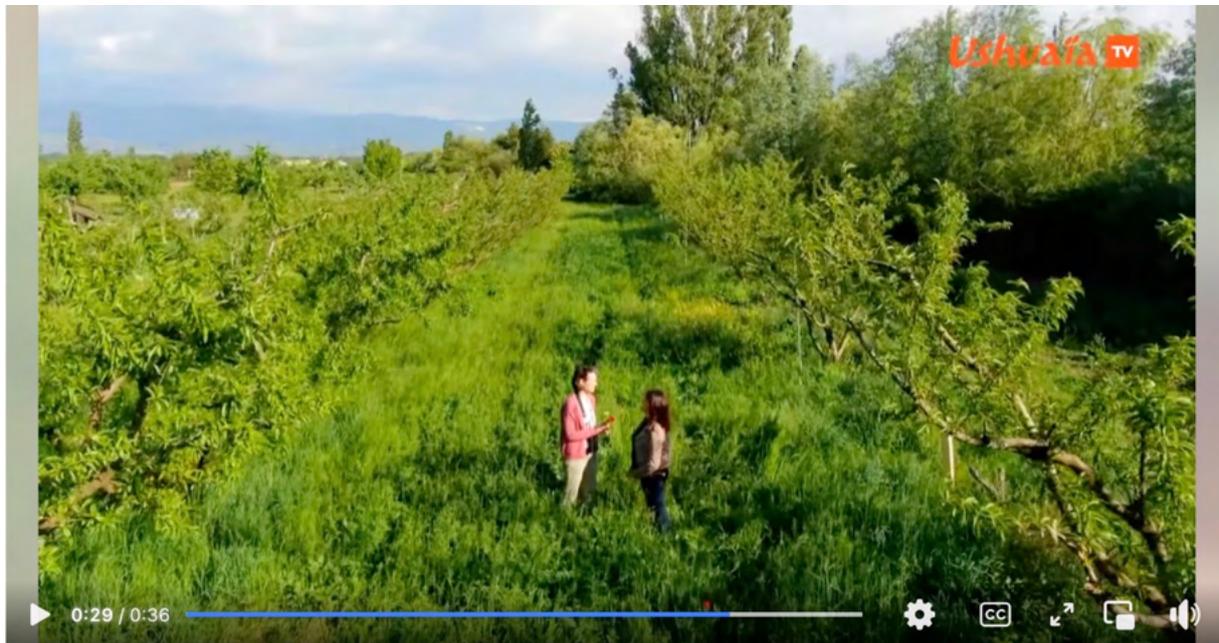
3.2.2. Les médias télévisés

Un sujet sur la ferme du Grand Laval a été réalisé dans le **journal de 13h de France 2** lors des rencontres de Réensauvager la ferme, et diffusé le 11 septembre : https://www.francetvinfo.fr/environnement/biodiversite/fermes-quand-la-nature-reprend-ses-droits_6775789.html#xtor=CS2-765



La chaîne Ushuaia TV a organisé un reportage sur l'activiste Claire Nouvian à la ferme du Grand Laval, dont Claire est amie :

<https://www.facebook.com/share/v/1BRy8GY54x/>



Fanny Agostini prend la direction de la Drôme pour rencontrer une personnalité engagée : Claire Nouvian, lauréate du prix Nobel de...

3.2.3. Les radios et Podcasts

Cette année Réensauvager la fermes est apparu dans six épisodes de la série du Podcast « l'agroécologie voyageuse » d'Opaline Lisiak, réalisés lors des rencontres « Réensauvager la Ferme » à la fin du mois d'août.

[Episode 1 : les mats d'hospitalité](#)

[Episode 2 : rencontres RLF / les milieux aquatiques](#)

[Episode 3 : rencontres RLF / les insectes coprophages](#)

[Episode 4 : rencontres RLF / les papillons et le verger](#)

[Episode 5 : rencontres RLF / se déguiser en castor](#)

[Episode 6 : rencontres RLF / la réparation de la Véore](#)

3.2.4. Les livres

Un chapitre entier est dédié à la ferme du Grand Laval et l'association « Réensauvager la ferme » dans le livre « Nourrir demain » publié par Aurélie Sécheret dans le cadre des projets soutenus par le 1% pour la planète.



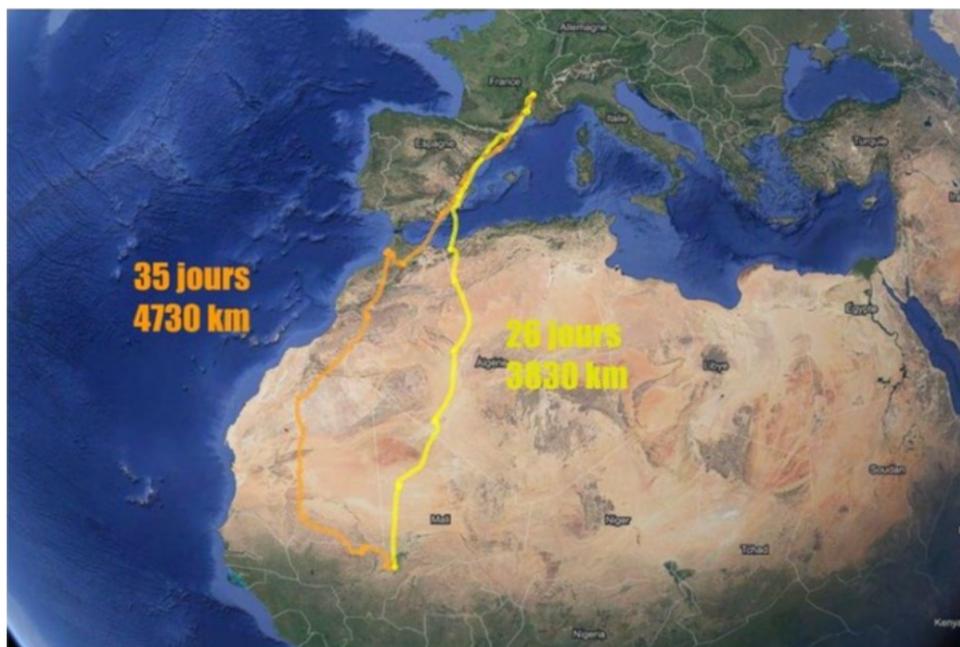
4.Des nouvelles des Tourterelles des bois du Grand Laval

En 2023, nous avons équipé 4 tourterelles des bois nichant sur la ferme à l'aide de GPS. Deux d'entre elles sont revenues, et l'une a émis un signal jusqu'à son retour sur la ferme et tout l'été durant.

Son voyage est détaillé [ici](#) de l'Espagne au delta intérieur du Niger où elle a hiverné, [ici](#) pour son hivernage et le début de sa migration pré-nuptial, puis [ici](#) pour la fin de son voyage retour sur la ferme.

Un deuxième individu a pu être suivi jusqu'à son retour en Algérie au printemps, nous savons qu'il a borné en Sardaigne puis dans la Drôme, mais sans avoir le détail du trajet après l'Algérie, la balise ayant cessé d'émettre correctement. Il a néanmoins hiverné tout près de l'autre oiseau.

Une nouvelle femelle adulte a été équipée en juillet 2024 sur la ferme du Grand Laval, et est partie en migration le septembre, jusqu'à la région de Valencia. Nous espérons avoir de ses nouvelles à son retour en Europe au printemps 2025.



III- Perspectives 2024-2026

Poursuite de l'exploration du vivant et ambition forte d'essaimage

1. Poursuite de l'activité « exploration du vivant »

Mise en œuvre des protocoles annuels sur les 17 ha historiques :

- Papillons (Suivi Temporel des Rhopalocères de France) : 2,5 jours
- Odonates (Suivi Temporel des Libellules) : 4,5 jours
- Oiseaux (Cartographie des territoires) : 3 jours
- Reptiles (Pop Reptiles) : 3 jours
- Amphibiens (Pop amphibiens) : 1,5 jours

Optionnel selon budget : mise en œuvre des protocoles bisannuels sur le reste de la ferme

- Papillons (Suivi Temporel des Rhopalocères de France) : 2,5 jours
- Odonates (Suivi Temporel des Libellules) : 4,5 jours
- Oiseaux (Cartographie des territoires) : 3 jours
- Reptiles (Pop Reptiles) : 3 jours

Poursuite des protocoles menés à l'échelle de l'ensemble de la ferme :

- Flore : Vigie flore : 2 jours
- Chiroptères (Vigie chiros) : 3 jours

Poursuite de l'inventaire du vivant

- Accueil de naturalistes (remboursement trajet et hébergement)
- Récolte de spécimens et envoi à des spécialistes
- Identification des photographies

2. Valorisation de l'exploration (Plusieurs valorisations sont à l'étude) :

L'année 2025 va être celle de la conception du travail de valorisation de la connaissance acquise au cours des quatre années d'inventaire ayant permis de connaître plus de 2500 espèces rencontrées sur la ferme.

Que signifie leur présence ici ? Quel lien avec l'activité paysanne ? Quels liens entre elles ?

Le travail sur les réseaux d'interactions va être initié avec l'aide d'artistes et de scientifiques spécialistes des réseaux.

-Grande fresque des interactions : installation artistique mise en place sur la ferme et destinée à être déplacée dans d'autres lieux, mettant en scène la diversité des organismes répertoriés sur la ferme et leurs liens avec les espèces cultivées ou élevées

-Création d'un jeu de société des interactions animales et végétales sur la ferme

-Histoire des habitants du Grand Laval : raconter par un récit la diversité des organismes et de leur mode de vie, en format conférence et livre



-Rédaction d'articles à destination de revues naturalistes

-Organisation de l'évènement marqueur 2025 : Le week-end annuel d'exploration du vivant organisé sur la ferme aura en 2025 pour thème celui des interactions, et visera à faire travailler naturalistes, chercheurs et agriculteurs autour des interactions observées sur la ferme pendant 2 jours.

- Renouvellement des visites sonores sur les fermes en collaboration avec Les fermesaysannes et sauvages, paysans de Nature, Croquons Nature, la LPO, etc.

3. Aller encore plus loin au-delà de la ferme du Grand Laval

- Valorisation scientifique avec des chercheurs spécialisés dans les réseaux d'interaction

- Essaimage de l'inventaire sur d'autres fermes

-Installation de mats d'hospitalité expérimentés en 2024 : des totems habitats pour un retour des Cigognes.

Sur la ferme et ailleurs sur le territoire, y compris dans des fermes conventionnelles, objectif : 10 mats en 2025 et 10 mats en 2026.

En 2024, nous avons testé des prototypes de nichoirs mixtes à Cigognes sur le Grand Laval et une autre ferme en Ardèche. Cinq plateformes ont été installées. Nous souhaitons aller plus loin et en faire des nichoirs multi-espèces : elles ont finalement été composées d'autres nichoirs permettant une cohabitation avec d'autres espèces d'oiseaux et de chauves-souris, comme cela peut être le cas en Afrique du Nord ou en Europe de l'Est (en particulier, les nids de Cigogne sont généralement occupés par des colonies de moineaux). Nous les avons nommés « Mâts d'Hospitalité ».

En 2025, en fonction du retour d'expérience que l'année 2024 nous offre, nous envisageons de déployer entre 20 et 30 plates-formes le long d'un axe est-ouest à travers la vallée du Rhône, au sein de fermes volontaires, n'appartenant pas nécessairement au réseau fermes paysannes et sauvages. Un nouveau réseau de « gardiens de Cigognes » est ainsi créé, transcendant les pratiques agricoles.

- Co-encadrement d'un stage en 2025 sur le réseau des fermes paysannes et sauvages dans le cadre du projet TRAACT un projet de recherche-action sur la transition agricole et alimentaire en Auvergne Rhône Alpes, coordonné par des chercheurs en géographie de Inrae et Vet AgrSup de Clermont Ferrand : pour mieux comprendre les liens entre pratiques agricoles et biodiversité sur les fermes du réseau

-Travail sur les paysages sonores : mise en place avec l'INRAE d'un réseau d'enregistreurs automatiques pour les chauves-souris et les oiseaux sur plusieurs fermes du réseau « fermes paysannes et sauvages » et dans les grandes cultures voisines en 2025, avec analyse des données en 2026

-Des papillons de nuits pour protéger les vergers ? Étude comparative des peuplements de papillons de nuit dans (minimum) 5 vergers de la plaine de Valence (incluant celui du grand



Laval) et de la densité de fruits piqués par les carpocapses. Collaboration scientifique à rechercher.

-Poursuivre le travail autour du Castor comme allié des paysans

En 2023, nous avons expérimenté sur la ferme du Grand Laval la construction de barrages mimant au plus proches ceux construits par les castors : en l'absence de Castor, il s'agit d'une méthodologie de plus en plus mise en œuvre aux États-Unis. L'effet en fut prodigieux : le petit cours d'eau chétif récemment ressorti à l'aire libre de son ancien busage s'est élargi, sa profondeur s'est accrue, et la fréquentation par nombre d'espèces a été spectaculaire. De nombreux paysans du réseau Fermes Paysannes et Sauvages ont participé à l'édification des barrages, accompagnés également des membres du service Gemapi de l'agglomération Valence-Romans, sous la conduite de Baptiste Morizot. Devant l'enthousiasme suscité par le projet, d'autres expérimentations ont été menées sous la conduite de Baptiste Morizot sur un affluent de la Véore, la Lierne, à Chabeuil, toujours en lien avec les services Gemapi de l'agglomération.

Depuis 2024, nous étendons ces barrages castor-mimétiques dans les fermes volontaires du département, en utilisant l'expérimentation du Grand Laval et celle de la Véore comme vitrines convaincantes préalables. Deux fermes du réseau fermes paysannes et sauvages et potentiellement un réseau de 17 fermes en Ardèche dans le cadre d'un projet d'hydrologie régénérative feront l'objet de la poursuite de ces expérimentations. L'objectif est ensuite d'y favoriser le retour spontané du castor et que celui-ci crée ses propres ouvrages et produise les effets escomptés, tout en pouvant constituer par sa seule présence une fierté pour les paysans, comme nous l'attendons de la relation avec les cigognes.

Cette expérimentation a vocation à diffuser plus largement au niveau national. Elle bénéficie par ailleurs de la couverture médiatique de la sortie du livre de Baptiste Morizot spécifiquement consacré à ce sujet.

Et toujours des actions et inventaires avec nos partenaires associatifs !



IV- Rapport financier

En 2024, l'association maintient une augmentation de son activité et de son budget. Réensauvager La ferme reçoit le soutien d'une nouvelle structure : Le poids du vivant ! Nos partenaires habituels maintiennent leurs engagements à nos côtés : la Fondation Ekibio, la Fondation La Boulangère, la Fondation Lemarchand et nous signons cette année un soutien pluriannuel sur 3 ans le fonds du 1% pour la planète, 1^{er} partenaire historique de l'association. Les dons sur HelloAsso sont stables et s'élèvent à **2 615,00€ contre 2 492,00€ en 2023**.



Le partenariat avec Valence Romans Agglomération pour la création de mares, creusement de ruisseaux, barrages castors et autres continue. L'ensemble de l'aide apportée par Valence Romans Agglo est valorisé à hauteur de 25 460,005€, la valorisation du bénévolat à 7 000€ portant ainsi le montant total des produits à 110 127,63€.



Les produits sont en nette hausse cette année tandis que les charges d'exploitation évoluent de manière moins significatives, **passant de 80 428,01 € à 97 140,78€**.

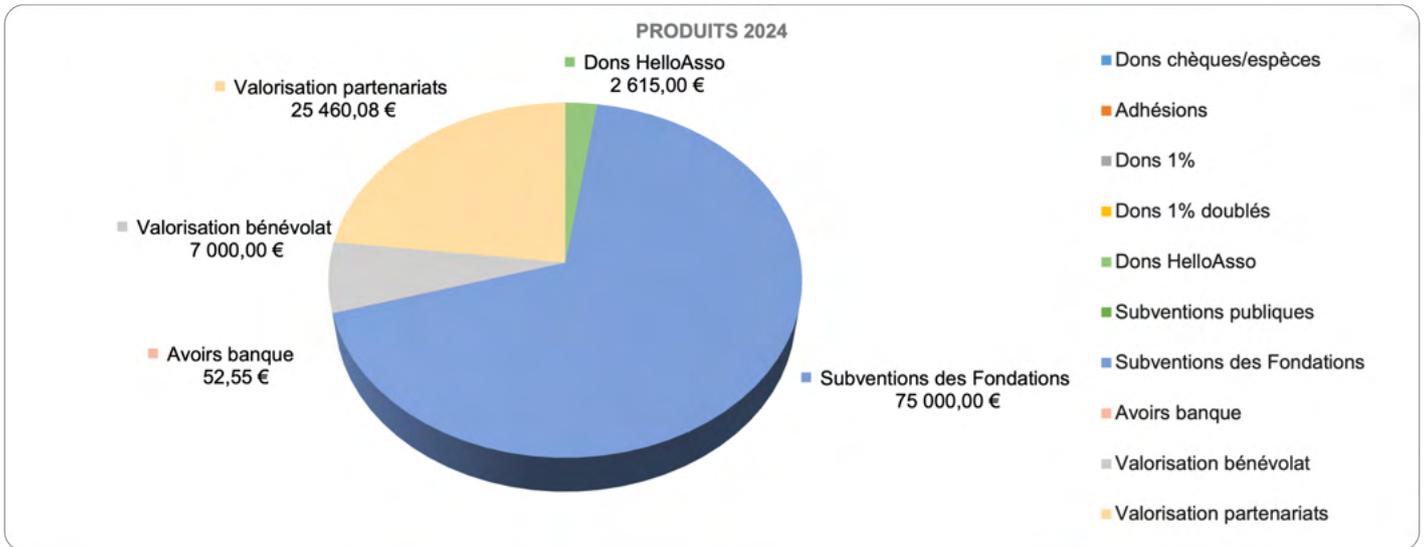
L'année 2024 clôture avec un compte de **résultat positif de 12 986,85€**.

Le cumul des résultats successifs des différents exercices porte ainsi la trésorerie à **31 901,34€** repris dans le A-NOUVEAU pour 2025.

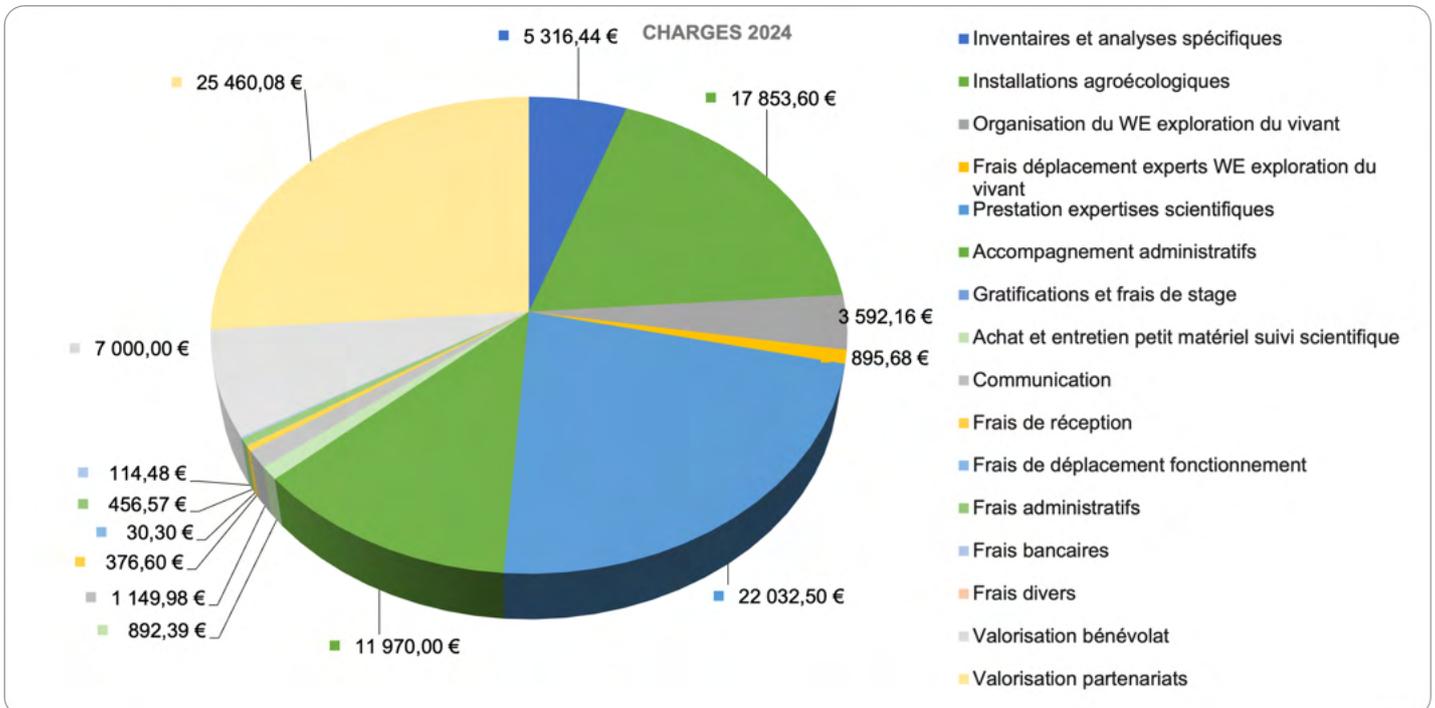
COMPTES D'EXPLOITATION 2024			
CHARGES	€	PRODUITS	€
Inventaires et analyses spécifiques	5 316,44 €	Dons chèques/espèces	- €
Installations agroécologiques	17 853,60 €	Adhésions	- €
Organisation du WE exploration du vivant	3 592,16 €	Dons 1%	- €
Frais déplacement experts WE exploration du vivant	895,68 €	Dons 1% doublés	- €
Prestation expertises scientifiques	22 032,50 €	Dons HelloAsso	2 615,00 €
Accompagnement administratifs	11 970,00 €	Subventions publiques	- €
Gratifications et frais de stage	- €	Subventions des Fondations	75 000,00 €
Achat et entretien petit matériel suivi scientifique	892,39 €		
Communication	1 149,98 €		
Frais de réception	376,60 €		
Frais de déplacement fonctionnement	30,30 €		
Frais administratifs	456,57 €		
Frais bancaires	114,48 €		
Frais divers		Avoirs banque	52,55 €
Valorisation bénévolat	7 000,00 €	Valorisation bénévolat	7 000,00 €
Valorisation partenariats	25 460,08 €	Valorisation partenariats	25 460,08 €
TOTAL	97 140,78 €	TOTAL	110 127,63 €
	64 680,70 €		77 667,55 €
		RESULTAT COMPTABLE 31/12/24	12 986,85 €
		A-NOUVEAUX 01/01/2024	18 914,49 €
		A reporter pour exerce 2025	31 901,34 €



PRODUITS 2024

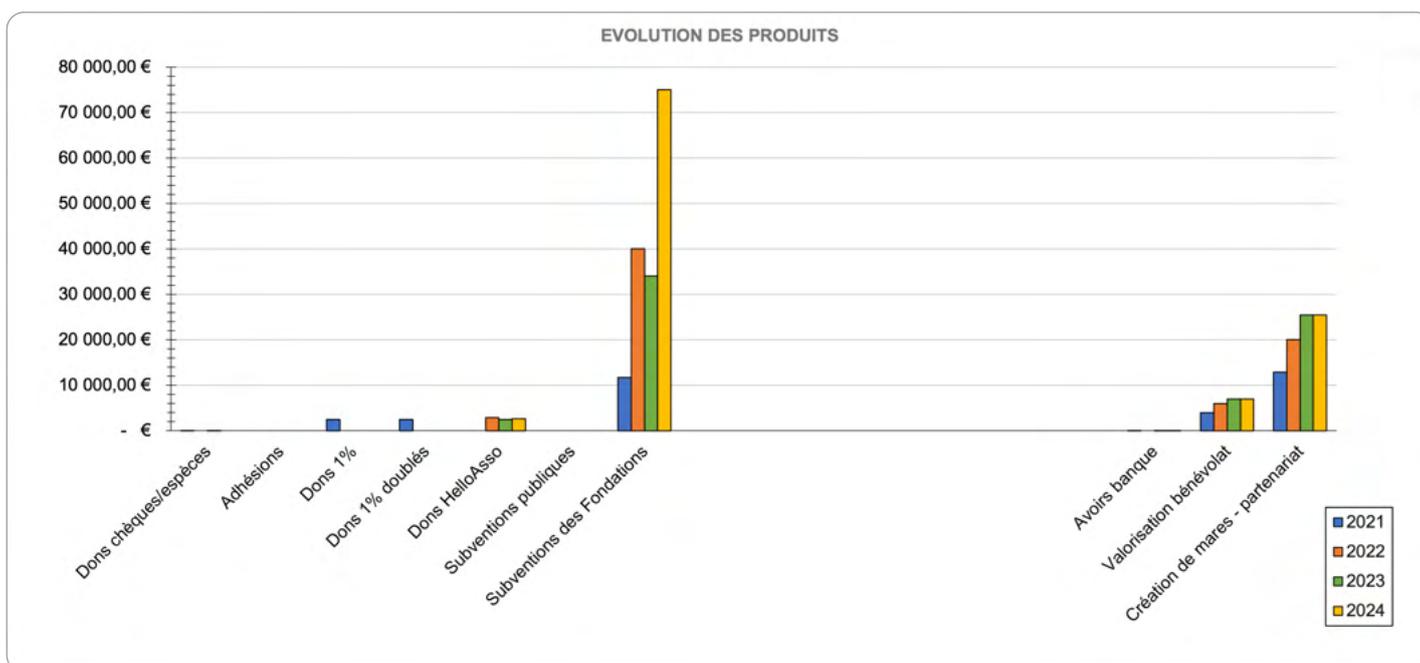


CHARGES 2024



SUIVI ET ÉVOLUTION COMPTABLE DEPUIS LA CRÉATION DE L'ASSOCIATION

PRODUITS	2021	2022	2023	2024
Dons chèques/espèces	20,00 €	- €	40,00 €	- €
Adhésions	- €	- €	- €	- €
Dons 1%	2 500,00 €	- €	- €	- €
Dons 1% doublés	2 500,00 €	- €	- €	- €
Dons HelloAsso	- €	2 920,55 €	2 492,00 €	2 615,00 €
Subventions publiques	- €	- €	- €	- €
Subventions des Fondations	11 750,00 €	40 000,00 €	34 000,00 €	75 000,00 €
	- €	- €	- €	- €
	- €	- €	- €	- €
	- €	- €	- €	- €
	- €	- €	- €	- €
	- €	- €	- €	- €
Avoirs banque	11,34 €	- €	11,94 €	52,55 €
Valorisation bénévolat	4 000,00 €	6 000,00 €	7 000,00 €	7 000,00 €
Création de mares - partenariat	12 868,80 €	20 020,08 €	25 460,08 €	25 460,08 €
TOTAL	33 650,14 €	68 940,63 €	69 004,02 €	110 127,63 €
RÉSULTAT COMPTABLE 31/12	16 736,10 €	13 602,38 €	- 11 423,99 €	12 986,85 €
A-NOUVEAUX N-1		16 736,10 €	30 338,48 €	18 914,49 €
A reporter pour exerce N+1	16 736,10 €	30 338,48 €	18 914,49 €	31 901,34 €



COMPTE D'EXPLOITATION

CHARGES	2021	2022	2023	2024
Inventaires et analyses spécifiques	- €	- €	6 800,00 €	5 316,44 €
Installations agroécologiques	- €	1 935,84 €	601,00 €	17 853,60 €
Organisation du WE exploration du vivant	- €	2 658,12 €	7 532,82 €	3 592,16 €
Frais déplacement experts WE exploration du vivant	- €	1 938,90 €	1 565,81 €	895,68 €
Prestation expertises scientifiques	- €	11 380,00 €	14 172,50 €	22 032,50 €
Accompagnement administratifs	- €	- €	10 131,50 €	11 970,00 €
Gratifications et frais de stage	- €	- €	4 200,00 €	- €
Achat et entretien petit matériel suivi scientifique	- €	4 546,34 €	485,53 €	892,39 €
Communication	- €	6 312,62 €	- €	1 149,98 €
Frais de réception	- €	84,70 €	276,17 €	376,60 €
Frais de déplacement fonctionnement	- €	- €	1 222,93 €	30,30 €
Frais administratifs	- €	55,14 €	220,03 €	456,57 €
Frais bancaires	45,24 €	90,66 €	101,54 €	114,48 €
Frais divers	- €	315,85 €	658,10 €	- €
Valorisation bénévolat	4 000,00 €	6 000,00 €	7 000,00 €	7 000,00 €
Création de mares - partenariat	12 868,80 €	20 020,08 €	25 460,08 €	25 460,08 €
TOTAL	16 914,04 €	55 338,25 €	80 428,01 €	97 140,78 €

